

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Ad MARIAM sicut ad negotium saeculorum respiciunt et qui nos procereserunt et nos qui sumus et nati natorum, et qui nascentur ab illis.  
(S. BERNARD. *Serm. 2 in Pentec.*)

## MOIS DE MARIE

VOLUMES OFFRANT DES LECTURES DE PIÉTÉ POUR CE SAINT MOIS

C'est à Rome que la dévotion du mois de Marie a pris naissance. Les fruits merveilleux qu'elle produisit, dès qu'elle commença à se répandre, portèrent le Souverain-Pontife Pie VII à la favoriser par l'application des trésors de l'Eglise.

Par deux rescrits différents il accorda les indulgences suivantes, applicables aux âmes du Purgatoire :

1. Une indulgence plénière, à gagner au jour de la communion, par tous ceux qui, chaque jour du mois de mai, honoreront la très sainte Vierge, soit en public, soit en particulier, par quelques hommages, pieux exercices, prières ou actes de piété ;

2. Une indulgence de 300 jours pour chaque jour du mois.

Partout où se fait le mois de Marie (et où ne se fait-il pas maintenant ?), on pare magnifiquement l'autel ou au moins la statue de la très sainte Vierge. C'est là que les fidèles se réunissent pour rendre leurs devoirs à la Mère de Dieu, méditer ses vertus, réclamer sa protection et chanter des cantiques à sa louange.

On commence les exercices du mois par le chant du *Veni Creator* et de quelque hymne ou antienne en l'honneur de Marie, et on les termine par une communion générale et un salut solennel.

Pour tirer plus de fruits de cette dévotion, il sera bon de s'y préparer en passant le dernier jour du mois d'avril dans un recueillement plus profond, et en réfléchissant sur les grâces et les faveurs spéciales qu'on voudra obtenir de la Mère de Dieu. On ne doit pas craindre de trop demander, car la bonté et la puissance de Marie égalent la bonté et la puissance de son Fils.

Tous les matins, à son réveil, on se donnera à la très sainte Vierge, et de temps en temps dans la journée, on renouvellera la résolution d'agir en union avec elle : *per Mariam, cum Maria, in Maria.*

On adressera de fréquentes oraisons jaculatoires à Marie, et l'on s'appliquera à dire avec plus de ferveur que jamais les prières qu'on a coutume de réciter en son honneur, comme l'Angelus, le chapelet, etc.

On fera chaque jour une petite station à la chapelle ou devant l'image de la très sainte Vierge. C'est alors surtout qu'on lui dira tout ce qu'on désire obtenir par son intercession, qu'on lui exposera ses besoins, ceux de l'Eglise, etc., etc.

Il est d'autres pratiques très aisées, comme de faire chaque jour, ou au moins le samedi, une légère mortification, de parler de temps en temps de la très sainte Vierge dans les récréations, de porter sur soi son image, etc. Pour ces pratiques et pour mille autres semblables, que l'amour de Marie inspire toujours à ses enfants, il est bon de suivre son attrait, après l'avoir toutefois soumis à qui de droit.

Enfin, pour terminer le mois de Marie, on renouvellera toutes ses bonnes résolutions, on se consacrera totalement à cette Mère de bénédiction, et l'on se proposera bien de vivre toujours en digne enfant de Jésus et de Marie.

— : 0 : —

**Amour à la Sainte Vierge**, ou élévations à Dieu sur les gloires, les vertus et les bienfaits de Marie, par M. L'ABBÉ PETIT.  
1 vol. in-12 de 331 pages ..... Prix : 35 cts

**Année de Marie**, ou l'art de bien mourir, ouvrage traduit du latin du T. R. P. Hevenesi, S. J., par L'ABBÉ C. L. DE CLÈVES.  
1 vol. in-32, papier teinté, texte encadré..... 35 cts

**Année de la Ste Vierge**. Une pensée extraite des œuvres des saints dévots à Marie pour chaque jour de l'année.  
1 joli vol. in-32 avec encadrement filigrané ..... 15 cts  
Plus on le lit et plus on l'aime !!!

**Année de Marie** (I), ou exercices de piété en l'honneur de l'auguste mère de Dieu contenant pour tous les jours de l'année un calendrier historique, des réflexions pratiques, aspirations, et pour chaque mois un entretien d'après le manuscrit d'un moine bénédictin daté de l'an 1745 et mis au jour par M. L'ABBÉ L. M. B.  
1 vol. in-12 ..... Prix : 82.50

**Cent cinquante beaux miracles** de Notre-Dame de Lourdes, recueillis d'après les documents les plus authentiques, par MOR DE SÈGUA.  
2 vol. in-12 de 157, 162 pages ..... Prix : 81.50  
Livre admirable pour tous, et consolant par-dessus tout pour les pauvres infirmes et les malades. Exemples frappants et authentiques propres à être lus durant les exercices du mois de Marie.

**Conférences Théologiques et Spirituelles** sur les grandeurs de la Ste Vierge Marie mère de Dieu, par le P. L. F. d'ARGENTAN, capucin.  
3 vol. in-12 ..... Prix : 82.25

**Conférences sur les Litanies de la T. Ste Vierge**, par le P. JUSTIN DE MIENOW, 3me édition.  
6 vol. in-8 ..... Prix : 810.00  
Ouvrage précieux, mine inépuisable, retenir le bien !

**Congrégations des de la T. S. Vierge**.  
1 joli vol. in-18 de 80 pages ..... Prix : 15 cts

**Couronne des fetes annuelles de la T. S. Vierge** ou Enseignements de ces fêtes médités pendant le mois de mai. Nouveau mois de Marie dédié à N.-D. de Fourvières, par M. l'abbé X... M...  
1 vol. in-18 de 222 pages ..... Prix : 35 cts

**Culte de Marie** des proposé aux jeunes gens, ou Considérations pour le mois et les fêtes de N.-D. par le P. JULIEN VAN VOLCKXSON, S. J.  
1 vol. in-32 de 112 pages ..... Prix net 50 cts

**Culte de la B. Vierge Marie** mère de Dieu. Nouvelles conférences prêchées à Paris, à Lyon, en Belgique, etc., depuis le décret dogmatique de l'Immaculée-Conception, par Son Eminence Mgr le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon.  
2 vol. in-12 de 606, 611 pages ..... Prix : 81.25

**De la vie d'union avec Marie, Mère de Dieu**, par le P. GIRAUD, 5me édition.  
1 vol. in-18 de 414 pages ..... Prix : 50 cts  
Le nom seul du père Giraud recommande cet ouvrage plus que ne pourraient le faire les meilleurs commentaires.

**Les dernières années de la T. Ste Vierge** par M. L'ABBÉ PERDRAU, 2me édition.  
1 vol. in-12 de 161 pages ..... Prix : 85 cts

**Dévotion à Marie** (II) en exemples ou Excellence des prières et des pratiques en l'honneur de la très sainte Vierge démontré par un grand nombre d'exemples, de traits et de miracles authentiques. Ouvra-

ge utile aux catéchistes, aux prédicateurs et aux directeurs des congrégations de la sainte Vierge, par le R. P. HUGUET, mariste. Une édition augmentée d'un grand nombre de nouveaux traits.

2 vol. in-12 de 567, 563 pages ..... Prix : 81.50  
"Voici comment la *Bibliographie catholique* a parlé de la première édition de cet ouvrage : "En parcourant ces traits, on se sent venir l'émotion sur les lèvres, ou une douce émotion agite le cœur et remplit les yeux de larmes d'attendrissement."  
Nous ne connaissons pas d'ouvrage plus complet en ce genre.  
Comme le titre l'indique, tous les exemples de ce livre roulent sur les *pièces* et les *pratiques* en l'honneur de Marie.

**Doctrinae sur la Vierge Mario**, ou Mariologie de saint Thomas d'Aquin, d'après le chanoine Fr. MORGOTT.  
1 vol. in-8 de 262 pages ..... Prix : 81.00

**Eerin de la sainte Vierge**. Souvenirs et monuments de sa vie mortelle au XIXe siècle, visités, étudiés et discutés, par l'abbé A. DURAND. *Orni de gravures*.  
1 vol. gr. in-8 ..... Prix : 810.00

VOICI LES GRANDS TITRES DE L'OUVRAGE :  
PREMIER VOLUME : Les cheveux de la S. Vierge. Le saint lait. Les ceintures de la S. Vierge. Le voile de la S. Vierge. Le saint aumône. Plus 16 gravures.

DEUXIEME VOLUME : Les saintes robes de la mère de Dieu. Les saints souliers. Relique de la vraie Croix portée par la sainte Vierge, vénérée à Maestricht. La sainte Tunique d'Argentan. Le saint Sang de Bruges recueilli par la sainte Vierge. Lettre de la sainte Vierge aux Messinien. La couronne de prières de la S. Vierge. Les lieux Saints de la sainte Vierge. Plus 19 gravures.

TROISIEME VOLUME : Les Vierges de saint Luc étudiées. Les Vierges de saint Luc visitées dans leurs sanctuaires. Les Vierges des temps apostoliques. Plus 26 gravures.

LE QUATRIEME VOLUME est une étude sur chaque Ecole de peinture, étudiée dans son caractère et son style, depuis l'Ecole Florentine, jusqu'à l'Ecole Hollandaise, soit 14. Il présente le nom de ses maîtres qui ont peint la sainte Vierge. Plus 73 gravures.

Cette grande et savante étude fait ressortir un fait capital : c'est le culte, surabondamment, de Marie, dans les arts. On compte très peu de maîtres qui n'aient consacré leur pinceau à la Vierge, en sorte que tous, de Fra Angelico à Rembrandt, réalisent la prophétique parole : "Toutes les générations me proclameront bienheureuse."

**Enfant de Marie** (I). Ses titres, son esprit, ses obligations, par l'auteur du *Mois du Sacré-Cœur*, 5me édition.

1 vol. in-32 de 702 pages, relié ..... Prix : 75 cts

L'OUVRAGE EST DIVISÉ EN TROIS PARTIES :  
1re PARTIE : Lectures sur les devoirs des enfants de Marie.—Moyens d'entretenir l'esprit de foi.  
2e PARTIE : Exercices particuliers des enfants de Marie.  
3e PARTIE : Exercices généraux.

**Entretiens spirituels** ou très pieuses méditations sur les douleurs, grâces, grandeurs et gloires de la T. S. Vierge, par la R. M. Jeanne des Anges, avec une notice sur la vie de l'auteur par MGR SERGENT, évêque de Quimper.  
2 vol. in-12 de 330, 356 pages ..... Prix : 81.50

**Femme de à l'Ecole de Marie** dans toutes les conditions, par l'ABBÉ LARFÈRE, 2e édition.  
1 vol. in-12 de 150 pages ..... Prix : 75 cts

**Gloires de Marie**. Explication du *Salve Regina*. Discours sur les sept princ-

pales fêtes, par S. ALPHONSE DE LIQUORI. 10e édition.

2 vol. in-12 de 500 p. chacun..... Prix : \$1.50

**Gloires de Marie** des où l'on expose en plusieurs chapitres les nombreuses et abondantes grâces que la mère de Dieu dispense à ses serviteurs, par S. ALPHONSE DE LIQUORI.

2 vol. in-18 de 310, 308 pages..... Prix : 40 cts

*Idem* — Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles, par le R. P. DUJARDIN, rédemptoriste.

1 vol. in-18 de XI-554-XX pages relié : 75 cts

Saint Alphonse lui-même, sans le vouloir, a fait tout à la fois l'éloge de son ouvrage et celui de sa vertu dans une circonstance touchante, que rapporte le père Panzani. Lorsqu'il était presque nonagénaire, le frère qui le servait, lui faisait la lecture spirituelle. Un jour, ravi de ce qu'il entendait, et n'ayant plus la mémoire aussi présente, le Saint dit à la fin : "Mon frère, qui a composé ce beau livre ? qu'il est bien écrit ! quelle suavité ! Dites-moi : qui en est l'auteur ?" Le frère, lisant le titre, répondit : "Gloires de Marie, par Alphonse de Liguori." A ces mots, le bon vieillard resta tout confus et garda le silence. Son humilité se trouvait comme prise dans un piège.

**Gloires des de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, avec MÉDITATIONS et PRIÈRES pour la sainte Messe et la sainte Communion.** Ouvrage formant un MANUEL COMPLET DE DÉVOTION pour le mois de Marie, par le P. H. SAINTRAIN, rédemptoriste.

1 vol. in-32 de 354 pages..... Prix : 30 cts

**Grandeurs et Gloires de la Mère de Dieu,** par le Vén. J. M. SARNELLI, C. SS. R.

1 vol. in-18 de 318 pages..... Prix : 38 cts

**Guirlande de Mai** ou considérations avec prières et pratiques sur les litanies de la T. S. Vierge pour tous les jours du mois de Marie, par le P. H. SAINTRAIN, C. SS. R.

1 vol. in-32 de 333 pages..... Prix : 20 cts

**Guirlande virginale** (la) ou mois de Marie nouveau, par M. l'abbé AM. LABETOULLE. 3e édition.

1 vol. in-18 de 241 pages..... Prix : 50 cts

**Intérieur de Marie** (l') modèle de la vie intérieure, par le père J. N. GROU, S. J.

1 vol. in-18 de 283 pages..... Prix : 33 cts

**Jeune Fille** (la) à l'École de Marie, par l'abbé LARFEUIL.

1 vol. in-12 de 395 pages..... Prix : 75 cts

**Litanies des de la T. sainte Vierge.** EXPLICATIONS, EXEMPLES, TRAITS, NOTICES RELATIFS AU CULTE DE LA SAINTE VIERGE. Ouvrage utile au clergé et aux pieux fidèles, par M. l'abbé N. J. CORNET. 2e édition revue et augmentée.

Un vol. in-12 de 589 pages..... Prix : 63 cts

C'est un composé de méditations pouvant également servir d'allocutions sur chacune des invocations des Litanies laurentines. Le fonds de l'ouvrage est emprunté à Zollner, auteur allemand.

*Idem*. — Relié en basane..... PRIX : 90 cts

**Le livre de la Vierge** ou le mois de Marie du chrétien dans le monde. Recueilli par un prêtre du diocèse de Liège.

Un vol. in-12 de 291 pages..... Prix : 45 cts

**Marie au cœur de la jeune Fille.** Ouvrage traduit de l'italien par M. l'abbé A. BAYLE. 3e édition revue avec soin.

Un vol. in-32 de 242 pages..... Prix : 33 cts

**Marie au Temple.** Modèle des jeunes filles chrétiennes pendant les années de leur éducation, par Mme MARIE DES GENTELLES. 2e édition.

Un joli vol. in-32 de 220 pages, filet rouge... 25 c.

BREF DE SA SAINTETÉ PIE IX

**Marie chef-d'œuvre de Dieu,** par le P. ETIENNE BINET, S. J. Ouvrage corrigé par le P. Jennessaux, S. J. suivi d'une table de lectures pour un mois de Marie.

Un vol. in-12 de 471 pages..... Prix : 75 cts

**Marie et le sacerdoce,** par Mgr VAN DEN BERGHE. Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales.

Un vol. in-18 de 355 pages..... Prix : 75 cts

**Marie Immaculée** mère de Dieu, par le R. P. KINANE, P. P. Ouvrage honoré de quinze approbations. Traduit de l'anglais par Lérida Geofroy.

Un beau vol. in-18 de IV-128 pages, broché... 81

LE MEME..... relié : \$1.25

**Marie Mère de Dieu et Mère des hommes,** ou explication du mystère de la sainte Vierge au pied de la croix, par le R. P. VENTURA, ex-général des Théatins. Traduit de l'italien par L. Rupert, rédacteur de l'Univers.

Un vol. in-8 de 391 pages..... Prix : \$1.25

Il ne faut pas s'imaginer que ce livre convient à tout le monde ! C'est du grand style..... de la haute philosophie... et de la sublime théologie. Mais en revanche quelle satisfaction on y trouve quand on peut monter jusqu'à cette hauteur.

**Marie modèle des vertus** ou le mois de mai consacré à la mère du Sauveur, par l'abbé PAEPS.

Un vol. in-32 de 208 pages..... Prix : 15 cts

**Marie, notre Gloire et notre Espérance,** ou Paraphrases des Litanies de la T. S. Vierge, par l'auteur de "Allons au ciel". Ouvrage approuvé par NN. SS. les évêques de St-Brieuc et Tréguier, de Coutances et Avranches, de Versailles et de Laval.

Un vol. in-18 de IX-356 pages..... Prix : 88 cts

**Marie, secours perpétuel des hommes,** d'après les Livres saints, avec l'histoire de l'image et du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par le père HENRI SAINTRAIN, rédemptoriste. 2e édition revue avec le plus grand soin.

Un vol. in-12 de 360 pages..... Prix : 63 cts

**La médaille miraculeuse.** Origine. — Histoire. — Diffusion. — Résultats, par M. ALADEL. Edition revue et augmentée.

Un vol. in-12 de 438 pages..... Prix : 90 cts

Il faudrait être artiste rien que pour donner une description de toutes les illustrations et des emblèmes que renferme cet ouvrage.

**La Mère d'amour et de douleur,** donné pour mère à tous les fidèles par Jésus-Christ mourant sur la croix, par ANTOINE GANTHER, docteur en théologie.

2 vol. in-8 de 400 pages chacun..... Prix : \$2.50

Nous n'avons malheureusement qu'un nombre limité de ce savant ouvrage.

**Neuvaine complète** en l'honneur de la T. S. Vierge, par DOM LOUIS-MARIE ROUVIER. Avec de nombreuses approbations de l'autorité ecclésiastique. Nouvelle édition corrigée par l'auteur, et augmentée d'un recueil de sentences des saints Pères.

Un vol. in-18 de 448 pages..... Prix : 25 cts

Ce qui prouve la rapidité prodigieuse avec laquelle ce petit livre s'est répandu, c'est que, en moins de six ans, il s'en est écoulé environ VINGT MILLE exemplaires.

**Nouvelle Imitation de Marie,** par M. l'abbé ALIZON,

Un vol. in-32 de 253 pages..... Prix : 25 cts

**Le pouvoir de Marie** en exemples, ou nouveaux témoignages de la puissance et de l'amour de la très sainte Vierge, par le R. P. HUGUET.

Un vol. in-12 de 324 pages..... Prix : 38 cts

Ouvrage utile aux catéchistes, aux prédicateurs, aux directeurs de congrégations et aux bibliothèques paroissiales.

**Recueil de neuvaines préparatoires** aux cinq principales fêtes de la sainte Vierge, savoir : la Conception, la Nativité, la Purification, l'Annonciation et l'Assomption, avec une neuvaine à sainte Anne. Publié avec l'autorisation épiscopale.

Brochure in-32 de 80 pages..... Prix : 5 cts

Plusieurs prêtres, pour propager ce petit opuscule, l'ont demandé par 100, par 300, par 500 à la fois. Faites de même, et vous ne le regretterez pas puisque vous travaillerez pour la gloire de Marie.

**Recueil de Sermons** pour chaque jour du mois de mai sur les prérogatives de la T. S. Vierge.

Ouvrage traduit du flamand sur l'édition originale, approuvé par S. E. le cardinal-archevêque de Malines.

Un vol. in-8 de 448 pages..... Prix : \$1.25

**Recueil d'Instructions** sur toutes les fêtes de la T. S. Vierge dont l'office est commandé par l'Eglise, par un aumônier des Petits-Frères de Marie. Approuvé par Mgr l'évêque de Viviers.

Un vol. in-12 de 381 pages..... Prix : 50 cts

**Rosaires pour le mois de Marie.** Le Rosaire de la vie chrétienne. Le Rosaire de la famille. Le Rosaire des personnes qui travaillent. Le Rosaire de l'Eucharistie, par l'abbé G. de BESSONIES.

In-32 de 64 pages..... Prix : 5 cts

**Le Samedi consacré à Marie** ou Considérations sur les vertus et les gloires de la très sainte Vierge, pour tous les samedis de l'année, par le P. CABRINI, de la Compagnie de Jésus.

Un vol. in-18 de 384 pages..... Prix : 30 cts

**Les Sanctuaires les plus célèbres** de la sainte Vierge en France, par J.-M. de GAULLE.

1 vol. in-8 de 230 pages..... Prix : 40 cts

Il est très intéressant et touchant tout à la fois de connaître l'origine des plus célèbres sanctuaires de la Ste Vierge ; tels que N.-D. de Lourdes, N.-D. des Victoires, N.-D. de la Satelle, etc. Ce livre explique tout cela.

**Le secret de Marie** dévoilé à l'âme pieuse, par le vénérable LOUIS-MARIE-GRIGNON de MONTFORT. 9e édition.

Brochure in-32 de 72 pages..... Prix : 13 cts

Voilà une petite brochure que tous les vrais enfants de Marie devraient se faire un devoir de propager autour d'eux, au moins durant le mois de mai.

**Les sept figures mystérieuses** de la beauté de la sainte Vierge, d'après les livres saints, par M. l'abbé VIDAL.

Un vol. in-18 de 501 pages..... Prix : 63 cts

Dans tous les temps, Dieu s'est plu à manifester les grandeurs de sa mère, mais il semble avoir employé de préférence ce qui frappait le plus nos regards dans la nature. Dans le présent ouvrage, les 7 figures sont : l'Olivier avec la beauté de sa verdure et la simplicité de son feuillage ; la Colombe avec la variété et le jeu de ses couleurs ; les Cèdres du Liban avec leurs têtes superbes et leurs branches vigoureuses ; le Firmament avec ses globes lumineux et ses astres brillants ; le Feu qui réchauffe tout, donne la vie à tout ; l'Arc-en-Ciel qui annonce toujours la fin de l'orage ; le Soleil dont la beauté se déploie par la splendeur des rayons qu'il lance d'une extrémité du monde à l'autre.

**Souffrances et Vertus de Marie méditées,** par l'auteur de L'ECHARISTIE MÉDITÉE. Approuvé par Mgr l'évêque d'Autun.

2 vol. in-12 de 378, 360 pages..... Prix : \$1.25

**Traité de la vraie dévotion à la Ste Vierge,** par le vénérable serviteur de Dieu LOUIS-MARIE-GRIGNON de MONTFORT. 9e édition.

Un vol. in-18 de 240 pages..... Prix relié : 50 cts

## DIVERS MOIS DE MARIE

**ALCYONI** (Gabriel). — NOUVEAU MOIS DE MARIE, à l'usage des habitants de la campagne.

Un vol. in-32 de 308 pages..... Prix : 40 cts

**ALIZON**, — ESSAIS SUR LE MOIS DE MARIE :

Tome I. — MARIE-MÈRE. 3e édition

Un vol. in-12 de 192 pages..... Prix : 30 cts

Tome II. — MARIE-MÉDIATRICE. 3e édition.

Un vol. in-12 de 290 pages..... Prix : 50 cts

Tome III. — MARIE MODÈLE. 2e édition.

Un vol. in-12 de 296 pages..... Prix : 50 cts

**BARBAROUX** (l'abbé J.). — MÉDITATIONS POUR LE MOIS DE MARIE avec l'approbation de Mgr l'évêque de Fréjus et Toulon. 2e édition.

Un vol. in-18 de 554 pages..... Prix : 33 cts

**BAUDON** (ADOLPHE). — LECTURES ET RÉFLEXIONS PIEUSES pour le mois de Marie. Ouvrage approuvé par Son Eminence le cardinal Morlot. 3e édition.

Un vol. in-32 de 232 pages..... Prix : 20 cts

**BEAUFORT** (Mlle MARIE DE). — MOIS DE MARIE DOMINICAIN, ou Marie honorée par les saints et les saintes de l'ordre de Saint-Dominique.

Un vol. in-18 de 269 pages..... Prix : 38 cts

**BERLIOUX**. — MOIS DE MARIE ou Méditations pratiques pour chaque jour du mois de mai. 15e édition.

Un vol. in-32 de 290 pages..... Prix : 33 cts

**BLEAU**. — MOIS DE MARIE extrait des œuvres du cardinal Pie. Nouv. édition.

Un vol. in-12 de 279 pages..... Prix : 38 cts

**BOUDON**. — LA VRAIE DÉVOTION A MARIE, l'Immaculée Vierge, mère de Dieu. — Nouveau mois de Marie. — Ouvrage dont le fond est extrait textuellement des écrits du vénérable H. M. Boudon, grand archidiacre d'Evreux, com-

**Trésor historique des Enfants de Marie** ou Excellence de la dévotion à la très sainte Vierge démontrée par des révélations, des exemples et des miracles authentiques. Ouvrage utile aux catéchistes, aux prédicateurs et aux familles chrétiennes, avec une table alphabétique des matières par le R. P. HUGUET, mariste. 2e édition.

2 vol. in-12 de 332, 377 pages..... Prix : \$1.25

**Le véritable langage des fleurs** interprété en l'honneur de la plus grande dame de l'univers, par l'un de ses plus dévoués admirateurs. Ouvrage formant une série de Bouquets, Couronnes et Guirlandes symboliques suivi de L'ECRIN DE MARIE.

2 vols. in-12 de 378, 395 pages. PRIX : \$1.50

**Très saint Cœur de Marie** (le), d'après saint Alphonse ou méditations pour le mois de Marie, pour ses fêtes, et pour tous les samedis de l'année, tirées des œuvres du saint Docteur, par le père ST-OMER. 4e édition.

Un vol. in-32 de XVI-196-LXIII pages, relié. 50

**La Vierge Marie,** d'après S. François de Sales, par l'abbé H. CHAUMOND.

Un vol. in-18 de 173 pages..... Prix : 20 cts

**La Vierge Marie et le Plan divin,** par AUGUSTE NICOLAS. 8e édition précédée d'une approbation de feu Mgr Daniel.

1 vol. in-12 d'une moyenne de 500 p. Prix : \$4.00

Quand les ouvrages d'Auguste Nicolas seront généralement lus parmi nous, nous pourrons espérer une régénération dans les idées et les principes de la société aussi bien que de l'individu. Faisons les connaître et aimer.

**La Vierge Marie d'après Mgr Pie.** Extraits de discours publiés ou inédits, précédés d'une étude, accompagnés de sommaires et suivis d'une table analytique, par le R. P. MERCIER, de la compagnie de Jésus.

Un vol. in-12 de 510 pages..... Prix : \$1.00

**La Vierge Mère d'après la théologie,** par le R. P. PETITLOT, de la société de Marie. 3e édition, revue et augmentée.

2 vol. in-12 de 361, 408 pages..... Prix : \$1.25

plété, mis en ordre et annoté, par M. J. Darche.

Un vol. in-12 de 419 pages..... Prix : 63 cts

**CAGNIARD** (l'abbé X.). — MOIS DE MARIE sur les désirs du T. S. Cœur de la Sainte Vierge.

Un vol. in-18 de 200 pages..... Prix : 38 cts

**CHAMBEU**. — MOIS DE MARIE d'après l'Evangile, par le R. P. Chambeu, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Un vol. in-12 de 629 pages..... Prix : \$8 cts

Ce livre aussi intéressant que pieux offre au lecteur de précieux avantages. On y apprend l'Evangile dont il rappelle les enseignements ; il éclaire et touche l'âme par des réflexions morales toutes pratiques et pleines d'à-propos ; enfin, ceux qui aiment les recherches historiques seront heureux d'y trouver des notes curieuses, instructives et très intéressantes dont l'auteur a su embellir.

**CHAMPEAU** (R. P.). — NOUVEAU MOIS DE MARIE à l'usage des dames qui veulent imiter la Ste Vierge.

Un vol. in-32 de 384 pages..... Prix : 25 cts

**COULIN** (l'abbé). — LE MOIS DE MARIE et les fêtes de la Ste Vierge indiquée dans le bréviaire romain. 3e édition. Approuvée par Mgr l'évêque de Marseille.

Un vol. in-18 de 594 pages..... Prix : 50 cts

**DEMORE** (l'abbé F.). — MOIS DE MARIE DE L'ÂME RELIGIEUSE ou simples élévations sur les litanies de la Très Sainte Vierge pour tous les jours du mois de mai.

Un vol. in-32 de 320 pages..... Prix : 33 cts

**DERIVIERES** (l'abbé). — DEUX MOIS DE MARIE à l'usage des classes ouvrières des villes et des campagnes, avec octavo de Marie.

Un vol. in-18 de 213 pages..... Prix : 33 cts

**DERROUCH** (l'abbé). — NOUVEAU MOIS DE MARIE protectrice de l'Eglise catholique.

Un vol. in-18 de 189 pages..... Prix : 38 cts



GRANDE NOUVEAUTÉ

## NOS GRAND' MÈRES

PAR M. NAPOLÉON BOURASSA

Un joli volume in-12 de 109 pages, texte encadré.....Prix franco : 25 cts

Annouer un nouvel ouvrage de M. Bourassa, c'est dire qu'une étoile nouvelle vient de briller à l'horizon de la littérature canadienne et qu'elle est visible à l'œil nu, grâce à son bel éclat.

Qui ne connaît en effet, le style particulièrement joli et perlé de notre éminent artiste ? Qui n'a pas déjà lu, au moins dix fois, son très charmant *Jacques et Marie* ?

Son nouveau livre "Nos Grand' Mères" ne le cède à ce dernier qu'en volume. Le premier est un superbe in-8, et le dernier un coquet in-12. Ce n'est pas long. La beauté particulière du caractère jointe à l'entraînement du style, fait qu'on lit cela en une seule soirée.

On n'accusera pas M. Bourassa de prodiguer ses ouvrages. A l'encontre de trop d'écrivains, même canadiens, il n'écrit pas à la brasse, mais à la petite mesure ; on serait tenté de croire qu'il compte les pieds, et mesure les pouces mêmes. Mais ne lui en faisons pas crime. Ce sont des pieds et des pouces cubes.

Il n'y a pas que la superficie. Avec lui, il faut aussi et surtout mesurer en hauteur, largeur et profondeur.

Lisez et vous verrez. Pour notre part, nous voulons dès ce soir lire et savourer à petit trait toutes les beautés et l'intérêt que nous entrevoyons dans *Nos Grand' Mères*.

Nous ferons à nos lecteurs part de nos impressions dans un prochain numéro.

VIENT DE PARAITRE :

## LES SAINTS ÉVANGILES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

HENRI LASSERRE

Publiée avec l'Imprimerie de l'Archevêché de Paris

TREIZIÈME ÉDITION

1 beau volume in-12 de XXXVII-600 pages.....Prix franco : \$1.00

Comme les demandes, pour cet ouvrage, sont excessivement nombreuses, nous avertissons nos abonnés que nous n'avons en ce moment qu'un nombre très limité de *Les Saints Évangiles* : mais, nous ajoutons immédiatement, pour ne pas les décevoir, si les commandes de quelques-uns retardent un peu, que nous en attendons bientôt quelques centaines d'exemplaires. Nous serons alors en mesure de satisfaire tout le monde. Que chacun fasse sa demande immédiatement : les premiers venus seront naturellement les premiers servis.

C'était en 1872. Dans une réunion où se trouvaient un certain nombre d'amis, prêtres, savants, publicistes, Henri Lasserre lit part d'un projet qu'il méditait en secret : celui de donner, dans le langage particulier de notre siècle et de notre pays, une nouvelle traduction des Évangiles. Ce fut un étonnement général, quand il eut exposé son intention de refondre, pour le peuple des illettrés et des ignorants, le texte divin dans un tissu spécial, entièrement différent de celui qui était universellement adopté.

Quinze ans se sont écoulés depuis lors, et Henri Lasserre a tenu sa promesse. Après une retraite prolongée dans son cher pays du Périgord, il vient de reparaitre, avec sa traduction nouvelle des Évangiles à la main. Douer des soins minutieux, du travail incessant, des scrupules continus, qui ont présidé à la réalisation d'une œuvre aussi hardie et depuis longtemps caressée, serait méconnaître le caractère particulier de l'homme et son amour indomptable pour la vérité. Nul plus que Henri Lasserre, dans la presse catholique, ne porte le respect de soi-même et le souci profond du vrai dans toutes ses œuvres. La vérité, rien que la vérité, toute la vérité, voilà la plus ardente, la plus noble, la plus incurable passion de l'écrivain. Pour lui, la Vérité est une seconde *Immaculée* qui, avec Celle de Lourdes, constitue, dans les secrets mystères de son âme et de son cœur, la statue toujours présente de ses perpétuelles vénération. *Veritas Virgo* !

Ses amis ne pouvaient craindre un seul instant que les *Saints Évangiles* ne fussent, entre ses délicates mains, une œuvre toujours pleine d'attraits et d'une perfection absolument à l'abri de tout reproche. Aussi attendaient-ils avec impatience leur apparition. Plusieurs savaient que, depuis douze ans, ils se trouvaient entièrement composés par la typographie, à l'imprimerie Lahure. Mais ils n'ignoraient point, en même temps, que l'historien de Notre-Dame de Lourdes tremblait devant son œuvre, comme l'artiste pris du glorieux tourment de donner la forme la plus parfaite à ses conceptions idéales. Aimant mieux ne point les mettre au jour que de laisser le plus petit grain de poussière se glisser à travers les pages lumineuses du Livre de Vie, il en reculait perpétuellement la publication. Chaque chapitre, chaque page, chaque alinea, je vais plus loin, chaque ligne et chaque mot passaient et repassaient comme des perles précieuses sous ses yeux qui sont les deux loupes les plus puissantes que je connaisse.

Durant les douze années que ce travail de révision a coûtées, Henri Lasserre a payé à l'imprimerie Lahure douze fois cent quarante francs, pour la location des caractères immobilisés. De la part d'un écrivain et au siècle où nous vivons, le

fait est assez extraordinaire pour mériter de prendre place dans les annales littéraires de notre temps et de notre pays. Je tenais à relater ce détail tout particulier et tout intime, pour donner quelque idée de l'amour passionné du vrai qui jusqu'ici, a seul retardé l'enfement laborieux de ce livre.

Enfin le voici ! les saints Évangiles nous arrivent dans un volume de 600 pages, avec l'approbation de l'Archevêché de Paris, précédée d'une préface qui leur sert de magnifique avenue, de pouillés de chiffres, de notes éparpillées, de versets entrecoupés, et cependant divisés en aliéas conformes à la marche du récit divin. C'est beau, c'est simple, c'est chatoyant et plein de douceur pour les yeux. Souvent la phrase s'arrête, suivie de points, destinés à guider les yeux ou à reposer la pensée sur un passage saillant dont la doctrine sublime ou les profondeurs morales invitent au repos et à la méditation de l'âme.

Au seizième siècle, l'imprimeur Robert Estienne, dans le but de faciliter le travail des savants, des exégètes et des prédicateurs, avait distribué l'Évangile par versets numérotés. Mais en transportant dans les traductions en langue vulgaire "ces perpétuelles haclures qui troublent l'esprit comme le regard, cette marche constamment arrêtée et reprise, cette allure agitée, sa cadée et sautillante, on détruisit de plus en plus le charme intrinsèque, le charme profond du Livre de Vie."

"Avez-vous parfois, poursuit l'auteur, savouré la douceur d'une promenade fortifiante, dans quelque une de ces routes agrestes et silencieuses qui s'enfoncent au milieu des grands bois, dans ces belles avenues, bordées d'arbres séculaires où chantent les oiseaux x, émaillées de fleurs champêtres où butinent les bourdonnantes abeilles ! Au-dessus de votre tête le ciel infini, autour de vous le grand silence et les ombres épaisses, en vous le sentiment de la présence de Dieu. Comme ce voyage au sein de la Nature vous repose ! Comme tout votre être se complait à la calmante fraîcheur de cette solitude tranquille et goûte silencieusement et sans trouble la vie universelle qui le pénètre de toutes parts !..."

"Eh bien ! supposez maintenant qu'un ingénieur, afin de bien établir, pour lui-même et pour les autres, la situation de chaque détail du terrain, s'avise de faire creuser, tous les quatre ou cinq mètres, des fossés indicateurs en travers de la route. N'est-il pas évident qu'en vous condamnant désormais à franchir à toute minute ces démarcations incessantes, il aura mis fin à vos courses dans la forêt, et, sans toucher à une branche ni à une feuille, fait disparaître l'attrait indéfinissable qui, tantôt le matin, tantôt le soir, tantôt aux heures du plein midi, dirigeait vos pas vers ces ombreuses vallées ?

"Tout semblable est l'effet que produit cette

coupure des versets dans les diverses traductions. On trouble le lecteur, on le fatigue, on l'irrite presque : on le détourne de la forêt sacrée."

Il faudrait tout citer de cette éloquent préface de 40 pages qui sert d'introduction au récit évangélique, préface où tout se trouve réuni : érudition, histoire, témoignages, discussions critiques et vues profondes sur les causes diverses qui ont insensiblement rendu de plus en plus rare la lecture de l'Évangile parmi le peuple chrétien.

Je n'essayerai pas de la résumer ; ce serait amoindrir une thèse pleine d'aperçus dont l'expression sincère vous empoigne de la première page à la dernière.

Les *Saints Évangiles* subiront la destinée étonnante des autres ouvrages de Henri Lasserre. Sous le vêtement nouveau qu'il leur a donné, ils seront goûtés par toutes les âmes, même les plus légères : et ceux pour lesquels ils ont été traduits, les pauvres, les simples, les ignorants, y trou-

veront un attrait qu'ils ne soupçonnaient peut-être pas. Ils viendront à la parole de l'Évangile, comme ils sont allés à la Mère ; à Jésus comme à *Notre-Dame de Lourdes*, c'est-à-dire par multitudes qui ne se comptent pas, de tous les lieux de la France, pour y recueillir la consolation dans les peines, la force dans les défaillances, la douceur dans les amertumes, en un mot, la lumière immortelle de la parole de l'Homme-Dieu, la seule qui manque à notre siècle, et pourtant la seule qui doive rayonner sans défaillir, à travers tous les chemins de la chrétienté.

LOUIS COLIN

(*L'Espérance, Courrier de Nancy, 10 décembre 1886*)

Cet admirable livre n'a paru que depuis 4 mois, et il est déjà à sa treizième édition.

## ÉTUDE COMPLÈTE

DU

## CHRISTIANISME

A L'USAGE

## DES CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE

PAR

M. L'ABBÉ DOUBLET

CHANOINE D'ARRAS

Auteur de *Saint Paul, Jésus-Christ, les Psaumes, les Leçons d'histoire, les Conférences, etc.*

Trois volumes in-12 de VII-446, 426, 454 pages..... Prix franco : \$2.63

## PRÉFACE.

Un mal, dont la génération actuelle est profondément atteinte, dont les effets sont plus terribles qu'il ne semble au premier abord, c'est l'ignorance de la religion.

Quelle ressource reste-t-il à l'homme qui n'a plus de la religion aucune notion vraie et sérieuse ? Toute pensée supérieure lui est fermée, toute aspiration vers une destinée plus haute qu'ici-bas lui devient impossible ; sa vie se matérialise, ses sentiments s'abaissent, son horizon finit aux choses terrestres ; il devient, selon l'énergique expression du grand Apôtre, "l'homme animal incapable de rien comprendre à ce qui est de l'Esprit de Dieu." Il ne demeure plus même ce qu'avait chanté le poète : un ange tombé

Qui se souvient des cieux.

Celui qui ne connaît plus rien que la matière : comment élèverait-il sa pensée et son cœur vers une patrie dont l'existence même lui est cachée ?

Si cet homme est assez heureusement doué pour échapper aux sollicitations du vice et aux excès des passions, il deviendra l'indifférent sans haine comme sans amour pour la vérité ; il passera tranquillement devant Dieu sans le saluer, devant son âme sans la comprendre, devant sa destinée future sans daigner y donner ni une préoccupation ni un désir.

Si les passions se soulèvent et l'entraînent, ne trouvant plus aucun appui solide, aucune force supérieure contre leur effort, aucune lumière vive contre leurs illusions décevantes, il en deviendra infailliblement la victime.

Et si l'ignorance de la religion forme l'indifférent et le vicieux, elle désarme lamentablement le catholique. Elle le condamne devant l'attaque et la calomnie à un honteux silence ; elle fait plus, elle ébranle au-dedans de lui les croyances du premier âge, elle met en question les vérités les plus fermes comme les plus indispensables devoirs. La sève de la divine science ne circulant plus dans cette intelligence et dans ce cœur, peu à peu la vie religieuse s'en retire, ou, si elle demeure quelque temps encore, elle n'y sera plus que malade et inféconde. Dès lors, nous assisterons à ce triste spectacle. Un article de journal, quelques pages d'une revue réputée savante, un entretien avec un incrédule, un doute, une objection, une difficulté insignifiante, un de ces mille légers nuages que la vérité, comme un puissant soleil, dissipe et fait soudainement évanouir, deviendront pour lui d'invincibles obstacles, où la foi dénuée de ses secours et de ses soutiens nécessaires ne trouvera plus aucune issue. Le catholique instruit sourit à ces misères : lui en reçoit de fatales et de profondes impressions.

Ces ruines misérables sont de tous les temps : mais quelle époque les vit plus nombreuses que la nôtre ? quand les vérités de la religion ont-elles été traitées avec une légèreté plus étrange ? Quand nos dogmes ont-ils été plus cyniquement attaqués ? Quand a-t-on joint à une ignorance plus absolue de la religion une plus absolue prétention d'en discourir ? De là cette multitude d'écrits de toute sorte où toutes les notions religieuses sont brouillées, les dogmes travestis, les points historiques dénaturés ou plutôt complètement faussés avec la plus insigne mauvaise foi. À ce dévergondage de l'erreur que convient-il d'opposer sinon une science approfondie, appui indispensable des convictions de l'esprit comme des bonnes volontés du cœur ?

N'ayons garde d'oublier la conjuration actuelle de l'impie franc-maçonnerie, qui veut à tout prix tuer la foi révélée dans la génération qui se lève. Après avoir patiemment fait le siège de toutes les charges publiques et s'être rendue maîtresse de tous les pouvoirs, elle les tourne maintenant vers son but unique qui est la déchristianisation de la France. Du haut des chaires de l'enseignement comme des tribunes publiques, dans ses journaux et ses revues innombrables, par tous les organes et tous les moyens, elle s'efforce de ruiner la vérité catholique, en y accumulant les mensonges, en même temps qu'elle étouffe chaque jour davantage la voix de l'enseignement chrétien.

Que la religion catholique le sache, elle court à l'heure actuelle un immense danger. La perversité audacieuse des uns, la nonchalance du grand nombre, l'ignorance religieuse chez presque tous, livre la vérité catholique, dans notre patrie, à de suprêmes périls.

En face de ces périls où seront l'espérance et le salut ? Où peuvent-ils être ? Rien que dans une instruction religieuse, solide, complète, approfondie.

À l'invasion de l'erreur, il importe au plus tôt d'opposer l'invasion de la vérité. Le prêtre dans sa paroisse, le professeur au milieu de ses élèves, l'aumônier dans sa communauté pieuse, le père et la mère au foyer domestique, doivent rivaliser de

zèle et de savoir. Jamais, à aucune époque, en aucun moment, les *catéchismes* et surtout le *catéchisme de persévérance* n'ont eu une pareille importance et n'ont été investis d'une aussi grave mission. Le clergé tout entier a su le comprendre ; il voit le péril et il se met partout à l'œuvre avec ardeur.

Aux efforts de tous nous apportons notre humble effort. Dans ce cours d'instruction religieuse nous avons songé avant tout à être complet sans longueurs. Dans une limite relativement étroite, réunissant le dogme et la morale, nous avons donné l'exposé complet du christianisme.

Notre préoccupation constante, dans tout le cours de notre exposition, a été l'*apologétique*. Nous nous sommes efforcés de faire précéder chaque dogme, chaque point du christianisme des arguments qui en vengent l'existence et en démontrent la victorieuse et divine grandeur.

Dans l'exposé de la morale nous avons religieusement suivi les théologiens les plus sûrs.

Afin de ne jamais obstruer la marche ni surcharger l'exposition, nous avons rejeté dans des notes beaucoup de matières qui nous semblaient utiles aux catéchistes comme développement ou charme de leurs leçons.

Dans de très nombreux renvois à la sainte Écriture, nous avons donné aux vérités religieuses leur appui naturel, en même temps que leur parure la plus belle et leur plus pénétrante onction.

Enfin, si nous avons eu très à cœur de rester didactique, nous nous sommes aussi efforcés de faire de notre travail un livre de lecture courante et facile, capable de retenir, peut-être même de charmer, l'homme du monde qui y chercherait ou l'affermissement d'une foi conservée ou le précieux retour à une foi oubliée et perdue.

NOUVEAUTÉ

LA LIBRE-PENSÉE ET LE CATHOLICISME

PAR

M. l'abbé CHARLES PERRAUD

CHANOINE HONORAIRE D'AUTUN

1 vol. in-12 de XXIV-263 pages (*Silgi*).....Prix franco : 75 cts

o : —

VIENT DE PARAITRE

LE MARIAGE ET LES ETATS

PAR

Frédéric de CURLEY, S. J.

1 vol. in-12 de 111 pages (*Repèrru*) Prix fr. : 25

Cette fois encore faisons un extrait. C'est le moyen le plus direct pour faire juger d'un ouvrage.

I

A PREMIÈRE VUE (PAGE 12)

La commune dont je suis maire est une crique du littoral méditerranéen. C'est un paysage qu'on n'oublie pas, une fois qu'on l'a vu. La terre rougit sous une lumière éclatante ; les pins dressent ça et là leurs parasols d'un vert sombre ; le ciel étend par dessus son azur profond et foncé ; par devant la mer s'agit, tantôt bleue comme le ciel, tantôt noire comme la nuit, tantôt verte comme les pins, tantôt dorée comme le soleil. J'emploie souvent mes longs loisirs à admirer la beauté et la grandeur de ces perspectives.

Il y a quelques semaines, comme j'avais les yeux fixés et un peu perdus sur la vaste mer, cherchant à saisir les voiles blanches au moment où elles paraissaient à l'horizon, mes regards furent ramenés tout à coup, plus près de moi, par la vue d'un jeune homme au teint bronzé et à la démarche souple, qui se dirigeait vers la mairie. Une jeune fille l'accompagnait. Tous deux étaient Tziganes et voulaient se fixer dans le pays. Comme on leur avait dit que la loi française protégerait leur union et leur postérité, s'ils se présentaient devant elle, ils venaient contracter mariage en présence de l'officier civil.

Le cas est rare et il me surprenait. Il fallait m'assurer qu'ils n'étaient pas mariés avec d'autres et qu'ils étaient mariables entre eux. On sait comment la loi française accumule les conditions et les formalités. Je devais d'abord constater l'âge, l'absence d'empêchements dirimants, le consentement des pères et mères, à son défaut l'âge requis par les actes respectueux.

Les premières questions que je posai, firent évanouir, comme par enchantement, toutes les difficultés. Les pères et les mères, s'ils existaient encore, volaient des enfants sur les bords du Gange et ne s'étaient pas occupés longtemps de leur progéniture : que devenaient les actes respectueux ? Du reste, pas trace de documents écrits. Ces enfants avaient grandi sans acte de naissance et il fallait m'en rapporter à leur témoignage. — L'affaire se simplifiait de plus en plus. Je commençai par me convaincre, à l'aide des moyens en mon pouvoir, qu'ils n'étaient pas encore mariés, qu'ils avaient à peu près vingt ans et qu'ils appartenaient à des tribus différentes. Puis, après l'expiration des délais légaux, je ceignis l'écharpe et, en face du code, je les mariai.

Ce petit événement fut le germe d'un entretien que je demande la permission de soumettre au lecteur. Je promets d'y mettre la plus grande exactitude possible.

Mon interlocuteur fut un religieux de mes amis habitant Marseille, et que j'allai trouver le lende-

main de la cérémonie. Après les premiers compliments, je lui racontai le mariage des Tziganes. Voici toute notre conversation :

A. — Cette fois-ci, mon cher Père, je vous affirme que j'avais la conscience fort en paix. Je n'empêtais sur aucun des cultes reconnus par l'Etat. Il n'y avait pas de sacrement, mais pas l'ombre de sacrement à l'horizon. Nos jeunes gens sortent d'une suite innombrable de générations qui n'ont jamais adoré que le feu. Je les ai donc mariés sans scrupule et je les démarierai sans remords, dès qu'ils me le demanderont.

B. — Certainement, vous aviez tout pouvoir pour constater l'union de vos Tziganes, mais soyez sûr aussi que vous ne les avez pas mariés et que vous ne les démariez pas.

A. — Je comprends : C'est un de ces mariages que Napoléon disait contractés en face de la lune et des étoiles. — C'est-à-dire que ce n'est pas un mariage. Il est clair, en ce cas, que n'ayant rien fait, je ne pourrai rien défaire.

B. — Je vous demande pardon. Vos Tziganes sont mariés.

A. — Alors je ne comprends plus.

B. — Ils sont mariés. Mais ce n'est pas vous qui les avez mariés.

A. — Qui donc les a mariés ?

B. — Dieu.

A. — Mon Père, ce que vous me dites là demande des explications. Du reste, je les attends complètes d'un théologien tel que vous.

B. — Je commencerai plus modestement, par quelques considérations philosophiques. Vos Tziganes sont unis par Dieu, attendu qu'ils ne le sont point par l'Etat. L'Etat français n'a aucune puissance pour former, imposer, empêcher ou rompre cette union. Il ne peut rien dans l'organisation essentielle du mariage.

A. — Absolument rien ?

B. — Absolument rien sur l'acte même qui constitue le mariage. Répondez d'abord à ceci : vos Tziganes seraient-ils mariés, à supposer qu'ils aient fait constater leur union devant un magistrat qui siège à Westminster, au lieu de se présenter devant vous, orné de l'écharpe aux trois couleurs ?

A. — Un magistrat anglais pouvait faire ce que j'ai fait.

B. — Et un magistrat allemand ?

A. — Sans doute.

B. — Et le roi de Dahomey ?

A. — Le roi de Dahomey, comme le Chef des Têtes-Plates, comme le Sultan de Constantinople.

B. — Vos Tziganes, mariés dans quelque Etat que ce soit, et venant en France, pourraient y faire reconnaître la validité de leur mariage, sans que l'Etat français prétendit les marier de nouveau ! Qu'en pensez-vous ?

A. — Evidemment l'Etat français reconnaîtrait purement et simplement leur union, comme il reconnaît l'union de tous les étrangers qui viennent s'établir en France, pourvu que cette union ait été célébrée selon les formalités de leur pays d'origine.

B. — Cette manière de faire n'est-elle pas réciproque ? Ne croyez-vous pas que tous les pays du monde reconnaissent le mariage des Français fixés chez eux ?

A. — Je le crois.

B. — Il y a plus ; non seulement tout Etat reconnaît les mariages contractés par les sujets des autres Etats dans leur patrie, mais on peut se marier partout, à quelque nation qu'on appartienne. Un Français peut traverser les mers et aller chercher une épouse dans le Pays des dollars. La Loi française reconnaît son mariage contracté selon la Loi des Etats-Unis, pourvu que le Français ait observé certaines prescriptions préliminaires du Code civil et pourvu que le Code

étranger ne contienne rien de contraire au Code naturel. Si le Français renonce, en levant l'ancre, à sa qualité de Français, il n'a même plus à se préoccuper des prescriptions de son Code. Il se mariera comme on se marie en France, il pourra faire reconnaître son mariage.

A. — Tout cela est incontestable ; mais que pouvez-vous en conclure ?

B. — Je ne veux pas encore en tirer une conclusion, mais une indication.

Tout Etat reconnaît la validité des mariages contractés par qui que ce soit, dans tous les autres Etats du monde ; n'est-ce pas là un fait significatif ? Car ce n'est pas là une concession des Etats ; c'est une nécessité qu'ils subissent, c'est une obligation qui s'impose à eux. Non seulement ils ne la contestent pas, mais ils ne peuvent la contester : l'Etat qui s'insurgerait contre elle deviendrait la risée du monde et ne changerait rien à la nature des choses. Ne serait-ce point là un aveu tacite que le mariage est un droit primordial au-dessus des Etats, et que la prétendue action exercée par les Etats sur le mariage est une simple vérification ; que les Etats constatent le mariage, mais qu'ils ne le font pas ?

A. — Les juristes français n'accorderont pas cela.

B. — Ils l'accordent. Les juristes français connaissent la validité des unions matrimoniales formées par des étrangers, ou par des Français dans un Etat étranger. La Loi française reconnaît à ces unions la même force, la même identité qu'aux autres unions matrimoniales formées en France. Mais quelles peuvent être, quelles sont, très souvent, ces unions formées à l'étranger ? Des unions contractées en dehors de toute action civile. Ceci est certain. L'Etat ne prétend rien, jusqu'à présent, ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande, ni en Espagne, ni dans certaines parties de l'Italie, — pour ne parler que des contrées les plus voisines, — sur l'acte du mariage. L'Etat constate ces mariages : voilà tout. Ils sont reconnus à leur tour par l'Etat français. L'Etat français reconnaît donc la validité des unions matrimoniales simplement vérifiées par l'Etat. L'Etat français prend acte de cette vérification et s'en contente.

A. — Il y a au moins une vérification officielle.

B. — Il pourrait ne pas y en avoir. Revenons à vos Tziganes. Libres de se marier dans un Etat quelconque, n'étaient-ils pas libres aussi de le faire en dehors de tout Etat ?

A. — Ceci demande réflexion.

B. — Une bien courte réflexion.

Quelle est, je vous le demande, la loi naturelle, qui nous oblige à faire partie d'un Etat ? Nous pouvons choisir notre nation, comme aussi nous pouvons n'en choisir aucune ; et pourvu que nous ne lésions les droits de personne, personne ne peut nous retenir, malgré nous, dans sa nationalité. Cela étant, pensez-vous que des hommes se maintiennent volontairement dans la liberté, seraient privés de la puissance de contracter mariage ?

Je lis dans vos yeux quelques points d'interrogation..... Allons donc par le plus court. — Supposez que les Tziganes, au lieu d'aborder par un bon vent sur les côtes hospitalières de notre France, aient été jetés par la tempête dans quelque îlot perdu et inhabité de l'Océan ; n'auraient-ils pu contracter, loin de toute société humaine, une union légitime, dans le but de perpétuer leur race ?

A. — Ils l'auraient pu, incontestablement.

B. — Rapatriés ensuite, au sein de la civilisation française, si vous le voulez, ces époux devraient être traités comme tels, sous peine, pour notre civilisation qui le refuserait, de n'être plus une civilisation. L'Etat français vérifierait leur union sur leur témoignage.

A. — Je ne pense pas qu'on puisse établir une doctrine sur des cas rares et des exceptions à peine réalisables.

B. — Sans répondre pour le moment, au fond de votre objection, je vous ferai remarquer qu'il fut un instant ici-bas, où cette hypothèse, à peine réalisable selon vous, était cependant la seule réalité ; où toute la terre était solitaire, où un seul homme et une seule femme se partageaient l'empire du monde : où toute l'humanité se résumait en Adam, tiré de la terre, et Eve, tirée d'Adam. Où étaient alors les monarchies et les républiques ? Où étaient les palais, les tribunaux, les casernes et les prisons ? Je ne vois point de villes, point de villages, pas même de tentes pour abriter l'humanité naissante. Je ne vois que des arbres au tronc immense et au feuillage touffu plantés par la main de Dieu. C'est sous ce berceau que nous apparaissent notre premier père et notre première mère. Il n'y a pas ici d'autre société que la famille, pas d'autre prince que Dieu. Le mariage a donc précédé les Etats ; il ne vient donc pas des Etats : car la source ne vient pas du fleuve. C'est le fleuve qui vient de la source, ce sont les nations qui viennent de la famille.

Ne dites pas que cet instant fut court. Il se prolongea, au contraire, à travers de longs siècles.

Le mariage resta durant de longs siècles, au milieu du peuplement de la Terre, ce qu'il avait été dans la solitude primordiale. De la création au grand cataclysme, c'est-à-dire, pendant près de deux mille ans, les Etats, s'il en fut, se gardèrent d'attenter à la majesté de l'institution divine. C'était devant Dieu seul, que les huit siècles qui s'échelonnent d'Adam à Noé, contractaient leurs fécondes alliances. Plus de mille ans après le déluge, c'est-à-dire, trois mille ans après l'établissement du premier mariage, Jacob épousait Rachel, selon le rite des nations au milieu desquelles il vivait, et ce rite était exclusivement religieux. Les fils de Jacob conservèrent jusqu'au Messie la coutume primitive. Une foule d'autres nations la conservèrent aussi et l'observent encore après quarante siècles de dispersion. Les Grecs lui furent fidèles. Les Romains purent, il est vrai, s'en écarter. Mais les Romains ne sont pas le monde. En outre, ils avaient si bien mêlé, confondu, identifié l'élément religieux et l'élément civil dans leurs institutions politiques qu'il est assez difficile de connaître leur pensée sur le mariage, au point de vue qui nous occupe.

Le Christianisme distingue les deux éléments : et depuis la fondation des Etats chrétiens jusqu'à la Révolution française, c'est-à-dire durant quatorze cents ans, aucun de ces Etats, à part de regrettables et partiels empiètements, ne prétendit jamais exercer une action directe et formelle sur l'acte même du mariage.

Telle est la pratique de la terre depuis bientôt six mille ans : pratique jamais interrompue ; pratique perpétuée soit dans un endroit du globe, soit dans un autre ; pratique restée sans exception durant les trois premiers millénaires ; pratique abandonnée dans quelques nations seulement et durant des périodes très limitées, si on les compare à la vie totale du monde ; pratique enfin, l'emportant chez nous sur la pratique contraire, comme 14 est à 1 puisqu'elle domine notre histoire durant quatorze siècles.

Vous le voyez, si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur l'histoire humaine, on s'aperçoit bien vite que le mariage ne relève pas des Etats. L'humanité commencée ici-bas par la famille, continue à se développer par la famille et les hommes d'aujourd'hui ont la même constitution familiale que leurs premiers ancêtres. Le laps des temps y a apporté d'importantes modifications, mais n'a pas touché l'essence. Cette essence est restée pure de toute atteinte civile. Le fleuve de la famille traverse les différents lacs, semés sur sa route par les Etats, sans confondre ses eaux avec les eaux des Etats. Les Etats changent leurs constitutions, leurs mœurs, leurs lois, leurs territoires. — Ils grandissent, s'abaissent et disparaissent pour faire place à d'autres Etats. Les lacs s'évaporent en un endroit pour s'amasser en un autre. Les eaux changent de teinte et de goût. Le fleuve de la famille, au contraire, roule perpétuellement, entre les mêmes rives, des eaux perpétuellement semblables.

L'autorité de l'Etat n'est donc pas nécessaire au mariage. J'aime mieux croire cela que de me figurer les Français mariés seulement depuis un siècle, que de me figurer les seuls mariés sur la terre, en compagnie des Belges, de quelques Italiens, et des Turcs qu'on m'assure se marier devant le cadî, et qui sont, chacun le sait, les hommes du monde les moins mariés.

D'un autre côté, puisque l'autorité civile ne peut rien sur le mariage, la loi française, en exigeant une cérémonie, civile et en se contentant de cette cérémonie, court risque de regarder comme mariés ceux qui ne le sont pas, et comme non mariés ceux qui le sont. Singulier résultat, mon cher Guyard, pour une législation !

Cet entretien m'a rendu perplexe. J'entrevois que le R. P. a raison. Des jours se sont faits dans mon esprit : mais il y a encore bien des ombres.

Voilà pour un chapitre. Les autres sont tout aussi intéressants. Ces trop courtes pages sont écrites comme on le voit, dans un style vif et logique. On dirait vraiment que l'ouvrage tout entier n'a été jeté sur le papier que d'un coup de plume. Nous sommes sûrs qu'il sera lu avec avidité par de nombreux lecteurs.

Voici les titres des chapitres :

- LE MARIAGE ET LES ETATS.
- A PREMIÈRE VUE.
- AU FOND DES CHOSES.
- L'OBJECTION.
- LA CLÉ.
- LES CONSÉQUENCES.
- LETTRE DE M. GUYARD DE BALON AU R. P. N.
- LETTRE DU R. P. N. à M. GUYARD DE BALON.
- LE MARIAGE.
- CONCLUSIONS.

La vitesse du son expliqué par un de nos confrères : Le bruit d'une parole insignifiante arrive à l'oreille à raison de 340 mètres par seconde.

La louange atteint une vitesse de 1,500 mètres.  
La flatterie, plus rapide encore, franchit 1,800 mètres  
La vérité ne parcourt guère plus de deux mètres.

\*\*

L'oisiveté est l'hameçon avec lequel le diable pêche. (*Saint Thomas d'Aquin.*)

L'Illustré pour tous. \$1.00 Franco.

Voulez-vous un charmant recueil de littérature légère, mais solide et amusante ? Retenez bien le titre suivant :

# LA SEMAINE DES FAMILLES

REVUE UNIVERSELLE HEBDOMADAIRE

1 vol. in-4 à 2 colonnes, de 824 pages.....Prix franco : \$2.50

La Semaine des Familles, qui a pris pour devise ces mots d'Horace, *utile dulci*, a pour objet d'être utile sans oublier qu'il faut plaire et intéresser en instruisant. L'histoire avec toutes ses branches, la critique, l'art, la science, la philosophie, la poésie, sont de son domaine, car elle sait justifier son titre de *Revue universelle*. Les tableaux de mœurs, le proverbe, la nouvelle, les articles de genre, rentrent dans son cadre, et le crayon et le burin d'artistes choisis viennent aider la plume des écrivains d'élite qui lui prêtent leur concours. Elle publie toutes les semaines une chronique qui parle de tout, excepté de politique. Ecrite pour tous les membres de la famille, elle a non seulement pour la religion et la morale ce respect que professent pour l'une et pour l'autre tous les honnêtes gens, mais elle met assez de scrupule dans l'expression de toutes les nuances d'idées et de sentiments pour qu'on puisse sans danger aucun en laisser tous les numéros sur la table commune.

La Semaine des Familles est illustrée à profusion.

# FLEURS D'HIVER

PAR

LIA CRESSEDEN

1 vol. in-12 de 324 pages.....Prix franco : 63

Ce charmant volume renferme quatre perles :

- 1. Fleur d'hiver (176 pages)
- 2. La Branche de lilas (70 " )
- 3. Histoire d'un Chapeau rose (52 " )
- 4. Mémoires d'une Fleur (25 " )

Que Dumas, George Sand, Daudet, Ohnet, Zola, et toute la sale clique de cette espèce de tripotiers littéraires paraissent *sots, plats, creux et dégoûtants* à côté de nos romanciers catholiques ! Là, tout est exagéré, fardé et gâté. Ici, au contraire, tout est naturel, droit et élevé.

Que les lecteurs choisissent. Mais qu'ils prennent garde : nous les jugerons d'après leur choix.

Nous parlerons bientôt de *Madeleine Romain* et des *Vacances de Pauline*, deux autres bijoux de la même collection.

Le Roman est un arbre qui produit tant de fruits gâtés, qu'il faut être prudent dans le choix. Sachons bien examiner, flairer et palper avant de risquer d'y mettre la dent. Car, ne l'oublions pas, une fois avalé, il faut digérer, et ce n'est plus le temps de se demander si nous traitons avec du miel ou du fiel !

LA

# VIE CHRÉTIENNE

NOUVEAU

RECUEIL DE PRIÈRES ET DE MÉDITATIONS

Par l'abbé A. M.

CHANOINE HONORAIRE

OUVRAGE APPROUVÉ PAR SIX ARCHEVÊQUES ET HUIT EVÊQUES

ET BÉNI PAR SA SAINTETÉ LÉON XIII

Un volume in-18 de 792 pages.....Prix franco : 75 cts

La vie chrétienne, c'est la vie de Jésus-Christ, communiquée aux âmes par le baptême. Cette vie, dont l'essence est la grâce sanctifiante, se développe et se perfectionne par les progrès dans les vertus de foi, d'espérance et de charité, en attendant qu'elle reçoive son couronnement dans le ciel, par la possession de la gloire et du bonheur parfait. Ce perfectionnement consiste dans l'accomplissement de tous nos devoirs, pour Dieu. Et c'est là tout le secret du bonheur. Car la vie chrétienne ou la piété, a seule les promesses de la vie présente et de la vie future. Ce qui rend l'homme heureux, ce n'est pas d'être riche, de passer sa vie dans l'oisiveté, dans les plaisirs... Le vrai bonheur ne se trouve que dans l'accomplissement de ses devoirs, dans le bon emploi du temps, dans le travail, dans la patience, au milieu des peines inséparables de la vie présente, dans la soumission à la volonté de Dieu, dans la paix d'une bonne conscience, et dans l'espérance des biens éternels.

Pour aider les âmes dans cette œuvre de leur sanctification, dans cette science du vrai bonheur, ce manuel de la vie chrétienne leur offre une grande variété d'enseignements, de prières, de conseils, de pieuses pratiques, afin que chaque fidèle puisse y trouver, selon ses besoins particuliers, une lumière, un encouragement, un moyen plus utile pour s'affermir et persévérer dans la voie qui conduit à l'éternité bienheureuse.

Les quatre parties qui le composent contiennent en abrégé :

- 1. Les exercices ordinaires de la vie chrétienne, dans la pratique de la prière quotidienne, de l'assistance au saint sacrifice de la messe, et de la fréquentation des sacrements ;
- 2. Les règles et les pratiques de la vie chrétienne pour sanctifier chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année ;
- 3. Des avis et des dévotions propres à faciliter les progrès de la vie chrétienne dans les âmes ;

4. Quelques courtes notions sur les fêtes que nous célébrons successivement dans le cours de l'année ecclésiastique, afin de garder sans cesse présent à notre esprit et à notre cœur le souvenir de tout ce que Dieu a daigné faire pour nous, et nous exciter au zèle pour progresser sans cesse dans la voie d'une vie vraiment chrétienne.

L'Évangile et la collecte de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année complètent ce recueil.

LE CATECHISTE

## MONITEUR DES PERSEVERANTS

PAR

M. l'abbé J. REGNAUD

6 vol. in-8..... \$3.00

ROMÉLIE

Surrexit... sicut dixit vobis.

Il est ressuscité... comme il vous l'a dit. (Marc. xvi, 6-7.)

Pourquoi l'Eglise en ce jour fait-elle entendre, de toutes parts, ses chants de victoire et d'allégresse ? C'est parce que c'est véritablement le jour du Seigneur : *" Illec dies quam fecit Dominus."*

Il est à la fois glorieux pour Jésus-Christ, grand pour l'Eglise, et heureux pour nous, mes enfants. Car c'est en ce jour que Notre-Seigneur a terrassé les puissances conjurées contre lui ; qu'il a vaincu l'enfer et brisé ses portes d'airain ; et que secouant la poussière du tombeau, il a détruit l'empire de la mort.

Pour nous, qu'il a tirés de la servitude du démon, n'est-ce pas un devoir et un bonheur de proclamer en ce jour la victoire de notre Sauveur et de chanter notre délivrance. Voilà pourquoi l'Eglise, notre mère, parée des ornements de sa gloire, rassemble ses enfants de toutes parts et les invite à partager sa joie.

De là ces chants qui retentissent aujourd'hui dans tout l'univers. Partout on sait et partout l'on croit que le Sauveur Jésus-Christ est ressuscité comme il l'a dit : *" Surrexit sicut dixit."* Et le genre humain, rendu à sa liberté primitive, entonne partout les hymnes de la Cité sainte. Réjouissons-nous donc et tressaillons d'allégresse en ce jour que le Seigneur nous a fait : *" Illec dies quam fecit Dominus ; exultemus et letemur in eâ."*

Si la fête de Pâques, mes enfants, est de toutes les fêtes chrétiennes la plus auguste et la plus solennelle, c'est parce qu'elle a pour objet la célébration du mystère le plus glorieux et le plus sublime de la religion.

Le miracle de la Résurrection, dont les plus irréfutables arguments nous prouvent l'authenticité, ne confirme pas seulement notre foi en la divinité de Jésus-Christ, il ranime encore notre espérance par la certitude qu'il nous donne de notre propre résurrection.

En effet, la résurrection de Jésus-Christ est le principe, le motif et le modèle de la nôtre. D'abord, elle en est le principe. Car s'il a pu se ressusciter lui-même, il est évident qu'il pourra aussi nous ressusciter. Si, comme l'ont prétendu certains hérétiques, il n'avait, en venant en ce monde, revêtu qu'une chair apparente et fantastique ; ou bien si, comme d'autres hérétiques l'ont soutenu, il avait laissé, dans la corruption du tombeau le corps avec lequel il avait habité parmi nous, pour en prendre un autre plus parfait, nous pourrions peut-être douter de notre future résurrection. Mais comme il est irréfutablement démontré et par le témoignage des Apôtres, et par la confession sanglante des martyrs, et par l'enseignement perpétuel de l'Eglise catholique, et par l'autorité de ses Docteurs, que le Sauveur est ressuscité avec le même corps, la même chair et le même sang, nous n'avons aucune raison de penser que ce qu'il a fait il ne le fasse en nous. Car serait-il moins puissant en nous et pour nous qu'il ne l'est en lui-même et pour lui-même ?

C'est donc par sa toute-puissance qu'il ira et dans le fond des antres et des cavernes, et dans les entrailles de la terre, et dans les abîmes de la mer, recueillir les restes de nous-mêmes que la mort aura détruits et rassembler nos cendres dispersées, et qu'à sa voix on les verra tout à coup se ranimer et renaître à une vie nouvelle.

Ainsi l'a compris et enseigné saint Paul. Jésus-Christ est ressuscité, écrivait-il aux Corinthiens, on vous l'annonce, on vous le prouve, et vous le croyez. Mais je m'étonne que, malgré l'impossibilité où l'on est de révoquer en doute sa résurrection, on ose contester la nôtre. Notre résurrection n'est-elle pas la conséquence de la sienne ? Il nous ressuscitera donc, mes enfants, comme il s'est ressuscité lui-même. Et comment opérera-t-il ce nouveau prodige ? Sera-ce par l'efficacité de ses prières ou par la vertu de ses mérites ? Non, dit saint Chrysostôme : mais ce sera par le domaine absolu qu'il a sur toutes les créatures. *" Secundum operationem quâ etiam possit subjicere sibi omnia."*

Telle était aussi la croyance du saint homme Job. Avec quelle force et quelle précision ne prédit-il

pas la résurrection du Sauveur et la nôtre ? " Oui, je crois, " s'écriait-il pour s'encourager à souffrir avec résignation les horribles douleurs auxquelles Dieu l'avait soumis, " oui, je crois et je sais que mon ténébreux est vivant " et qu'après avoir enduré les peines de cette vie et payé mon tribut à la mort, " je sortirai du sein de la terre, que je reprendrai mon corps et que je verrai le Seigneur dans ma propre chair. *Credo quod Resurrexerit meus vivit, et in novissimo die de terra resurcturus sum ; et rursum circumdabo pelle meâ, et in carne meâ videbo Deum meum."* Oui, je le verrai moi-même de mes propres yeux et mes propres yeux le contempleront, car l'espérance que j'en ai repose au fond de mon cœur : *" Reposita est hæc spes mea sinu meo."* Qu'aurait-il dit ce grand patriarche, s'il eût vécu au sein du christianisme et s'il eût été, comme les apôtres, témoin de la résurrection du Sauveur ? Il y aurait vu non seulement le principe, mais encore le motif de notre résurrection.

Car il est naturel que les membres soient unis à leur chef. Et quand le chef se ressuscite lui-même, ne doit-il pas nécessairement avec lui ressusciter ses membres ? Or notre chef est Jésus-Christ, et nous sommes ses membres. Si donc il veut, en sa qualité de chef, que ses membres agissent comme lui, souffrent comme lui et meurent comme lui, pourquoi ne voudrait-il pas qu'ils ressuscitent comme lui ? N'est-il pas juste que, nous faisant participer à ses travaux, il nous fasse participer à sa gloire ?

Voilà pourquoi saint Paul le nomme les premiers et le premier-né d'entre les morts : *" Primogenitum dormientium : primogenitum ex mortuis."* Or les premiers ne vont pas seuls, et le premier en suppose d'autres qui lui succèdent. Pour que Jésus-Christ soit le premier-né ou le premier ressuscité d'entre les morts, il faut donc que les autres ressuscitent également. C'est une vérité si incontestable que l'Apôtre n'hésite pas à dire que, s'il n'y a pas une résurrection des morts, Jésus-Christ n'est pas ressuscité et que sa résurrection est imaginaire. *" Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit."* Mais comme la résurrection de Jésus-Christ est un fait irrécusable, il en résulte que la nôtre est certaine.

C'est donc parce que Jésus-Christ est ressuscité que nous ressusciterons nous-mêmes. J'ajoute que nous revivrons semblables à lui et que sa résurrection est le modèle de la nôtre. En effet, dit saint Augustin, pourquoi le Sauveur a-t-il voulu rendre sa résurrection si publique et si manifeste ? Ah ! répond ce grand Docteur, c'est pour nous montrer dans ce qu'il est ce que nous devons être.

Représentons-nous donc ce qu'il y a de plus éclatant dans son triomphe, figurons-nous son humanité glorieuse, et contempons son corps tout spiritualisé, couronné de splendeur et tout brillant de lumière. Or voilà ce que sera notre corps, ce que sera notre humanité. Car, dit encore saint Paul, quand Dieu viendra tirer notre corps de la poussière, et le ramener de son souffle tout-puissant, ce sera pour le conformer à celui de Jésus-Christ : *" Reformabit corpus humilitatis nostræ configurationem corpori claritatis suæ."*

Maintenant ce sont des corps destinés à la corruption ; ce sont des corps sujets à la souffrance ; ce sont des corps réservés à la mort ; ce sont des corps formés d'une matière vile et méprisable. Mais alors, par le plus étonnant des prodiges, ils auront la même incorruptibilité, la même immutabilité, la même subtilité, la même agilité et la même clarté que le corps du Seigneur Jésus : *" Reformabit corpus humilitatis nostræ configurationem corpori claritatis suæ."*

Voilà, mes enfants, ce que la raison nous insinue et ce que la foi nous enseigne. Rien n'est donc plus consolant pour nous, rien ne doit plus exciter notre espérance que la résurrection du Sauveur. Aussi pouvons-nous répéter ce qu'en prévision de ce mystère disait le prophète royal : *" Illec dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in eâ."*

Mais pour que notre joie soit réelle et que notre allégresse soit véritable, il faut que l'espérance de notre résurrection soit non seulement fondée sur celle de Jésus-Christ, mais encore confirmée par notre vie toute chrétienne. Car il est de foi que, pour ressusciter glorieux comme lui, il faut que nous vivions comme lui sur la terre et que nous pratiquions les vertus dont il nous a donné l'exemple. Marchons donc résolument sur les traces de ce divin Maître. Et pour qu'en le suivant nos forces ne viennent pas à défaut, allons souvent les ranimer à son divin banquet, et recevoir dans la sainte Eucharistie le céleste aliment, qui, en nourrissant notre âme, la rendra invincible contre ses ennemis, et qui restera dans notre corps comme un germe d'immortalité.

L'abbé A. MARICHAL.

Extrait du "Catechiste moniteur des persévérants" 6 vol. in-8.....\$3.00

LA VIE

DE

# NOTRE - SEIGNEUR JESUS - CHRIST

PAR

L'abbé C. FOUARD

SECONDE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

2 vol. in-8 de 518, 555 pages..... Prix franco : \$3.50

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE LA SAINTE VIERGE

DATES	EVÉNEMENTS	AGE DE MARIE
8 septembre de l'an 21	La Naissance de Marie	
21 novembre " 19	La Présentation	2 ans, 2 mois, 13 jours
23 janvier " 7	Les Épousailles	13 " 4 " 15 "
25 mars " 7	L'Annonciation	13 " 6 " 17 "
2 juillet " 7	La Visitation	13 " 9 " 24 "
25 décembre " 7	La Nativité de Jésus-Christ	14 " 3 " 17 "
2 février " 6	La Purification	14 " 4 " 24 "
mars " 4	Le Retour d'Égypte	16 " 6 mois environ.
mars " 7	La Perte de Jésus	26 ans, 6 mois environ.
6 janvier " 26	Le Baptême de Jésus	45 " 3 " 28 jours
25 mars " 29	La Mort du Sauveur	48 " 6 " 17 "
5 mai " 29	L'Ascension	48 " 7 " 28 "
pendant l'année	La 1er disper. des Apôtres	61 ans environ.
"	La 2ème " " "	69 " " "
14 août de l'an	La Mort de la Sainte Vierge	71 ans, 11 mois, 8 jours

Extrait de *Marie mère de Jésus*, par l'abbé Jamar. 1 vol. in-48... ..\$2.00

FOI ET CONFIANCE

EN

LA SAINTE VIERGE

Une petite rivière se trouva un jour extrêmement débordée à l'endroit où l'on avait coutume de la passer en bateau. Quelques écoliers, étant allés se promener de ce côté-là et voyant les eaux si grandes, voulurent aller se divertir et folâtrer au bord de l'eau. L'un d'entre eux apercevant un petit canot dans lequel il n'y avait personne, sauta dedans, le détacha et, avec un grand bâton armé de fer qu'il y trouva, il commença à gouverner le canot et à le conduire comme il avait vu pratiquer au batelier. Enchanté de sa manœuvre, il insultait à ce qu'il appelait la lâcheté de ses camarades, qui restaient sur le rivage; mais bientôt il eut lieu de se repentir de sa témérité. Il conduisait assez bien son canot, tant qu'il ne vogua que sur les eaux débordées, où avec son bâton il trouvait aisément la terre; mais en peu de temps il arriva au courant de la rivière, où le bâton n'était pas assez long lui devant inutile. Quand notre jeune étourdi sentit que la terre lui manquait, la peur le prit, il se recommanda à la sainte Vierge, et se mit à réciter le *Salve Regina*. Ses compagnons avaient au moins autant peur que lui, parce qu'ils voyaient mieux que lui encore ce qui se passait. En effet, le courant de l'eau l'emportait et la rivière était si rapide, qu'en un moment ils l'eurent perdu de vue. Alors ils poussèrent tous ensemble un grand cri, qui fit sortir le batelier de sa maison. Celui-ci, ayant appris ce que c'était, fut effrayé du danger que courait l'écolier; car il savait que l'embouchure de la rivière n'était pas éloignée, et qu'une fois arrivés à l'Océan, lui et le canot seraient aussitôt fracassés et engloutis. Pour prévenir ce double malheur, il prend le parti de couper par les prés et de courir pour tâcher d'arriver au canot qui, en suivant les sinuosités de la rivière, avait un plus long cours à faire. Le jeune homme, qui ignorait ce que l'on faisait pour lui, travaillait de son mieux pour ralentir la course du canot. Il ne comprit bien le danger où il était que lorsqu'il se vit entre deux rives fort hautes et fort voisines, et qu'il s'aperçut que les arbres qui les bordaient s'écroulaient avec une extrême rapidité. " Eh! où suis-je, s'écria-t-il, et où vais-je? " En disant ces mots, il redoublait ses prières et son travail sans trop savoir ni ce qu'il disait ni ce qu'il faisait; il répétait sans cesse le *Salve Regina*, et avec son bâton ferré il prenait des bordées et se poussait continuellement d'une rive à l'autre, ce qui retardait un peu le cours de son canot. Mais tout ce qu'il faisait et tout ce qu'on faisait pour lui eût été inutile sans un événement qui paraissait devoir tout perdre et qui sauva tout. Comme il avait beaucoup plu, le batelier, en traversant les prés, trouva l'art d'eau, tant de trous, tant de fossés, qu'il fut plusieurs fois sur le point de s'en retourner et d'abandonner

à leur malheureux sort et le canot et l'écolier; mais ce qui l'y détermina tout à fait ce fut un orage qui survint, avec une pluie abondante et un coup de vent si furieux, qu'il jeta le batelier dans un fossé plein d'eau et de boue. Le même coup de vent fit tomber l'écolier dans le canot, qui par cette chute pensa perdre l'équilibre et se renverser. Le pauvre écolier, se sentant couché dans l'eau, ne savait s'il était dans le canot ou dans la rivière. Las, fatigué, brisé, incapable de se donner aucun mouvement, il s'abandonna à la merci des flots, récitant toujours la même prière, non plus pour se sauver la vie, mais pour se préparer à la mort. Le même coup de vent abattit aussi un vieux saule et le fit tomber dans la rivière. Le batelier, qui, au sortir de son fossé, vit cet arbre abattu, jugea que de son tronc et de ses branches il pourrait bien barrer la rivière et arrêter le canot. Comme l'orage était dissipé, il courut encore jusqu'à cet endroit-là, où effectivement il trouva le canot arrêté, et notre écolier, comme un autre Moïse, couché dedans. La tendresse des sentiments ne fait pas le caractère des bateliers. A la vue du canot et de l'enfant, la pitié fit place chez lui à la colère et d'un ton menaçant il lui demanda qui l'avait autorisé à prendre ainsi son canot, au risque de le perdre. Le jeune écolier, plus mort que vil, qui ne savait ni quel était cet homme ni d'où il venait, et qui le regardait comme un ange descendu du ciel pour venir à son secours, n'avait garde de répondre. Cependant le batelier entra dans le canot; puis, se tenant sur le derrière, il saisit le bâton ferré d'une main qui n'était pas celle d'un écolier, et conduisant le canot le long du rivage, il le remit en peu de temps dans l'endroit où l'écolier l'avait pris. Quand il vit son canot en sûreté, il prit des sentiments plus humains pour celui qu'il venait de sauver, il le conduisit à sa maison et fit faire un grand feu où tous deux se séchèrent à leur aise, en se racontant mutuellement la part que chacun avait eue à un événement si singulier. Cependant les autres écoliers, que l'orage avait fait fuir chacun chez eux, ne manquèrent pas de publier partout que leur camarade s'était noyé. Ce bruit parvint aux oreilles de la mère, qui était veuve et n'avait que cet enfant. Comme elle était douée d'une grande prudence, elle ne se laissa point alarmer, et ne donna pas une confiance entière à un bruit confus et répandu par des enfants. Fort pieuse et fort dévote à la sainte Vierge, elle lui recommanda son fils par une prière fervente: cette prière fut faite au moment même où éclata le grand coup de vent qui renversa tout et sauva tout, et on peut croire qu'il fut l'effet de sa prière. Quoi qu'il en soit, elle attendait que quelqu'un vint lui donner des nouvelles plus sûres de son fils, lorsqu'il arriva lui-même. Il lui raconta tout ce qui s'était passé, et tous deux ils louèrent Dieu et remercièrent la sainte Vierge d'une protection si marquée.

*Nouveau Mois de Marie en histoires.*  
1 vol. in-12..... 63 cts

Les dogmes de la religion ont rapport à DIEU, les préceptes au prochain, les conseils à nous-mêmes.

Diderot, l'impie philosophe, disait: "C'est la peur qui a fait DIEU." On lui répliqua: "Qui est-ce qui a fait la peur?"

Plus une calomnie est difficile à croire,  
Plus pour la retenir les sots ont de mémoire.

(C. DELAVIGNE.)

*Prétites lectures illustrées.....10 cts le volume.*

Il n'y a pas moins de désordre à entendre la médisance qu'à la faire; et, selon saint Grégoire, pape, il y aura peut-être un jour plus de chrétiens condamnés de Dieu pour avoir ouï parler, que pour avoir parlé contre le prochain.

*Bourdaloze.*

SOIRÉES

DE

L'OUVRIER

LECTURES

A UNE SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

PAR HIPPOLYTE VIOLEAU

Ouvrage couronné par l'Académie française

SEPTIÈME ÉDITION

Un volume in-18 de 264 pages. Prix franco: 25 cts

C'est de ce volume que nous avons extrait la solide conférence sur le Travail, publiée dans le dernier numéro du *Propagateur des bons livres*.

TABLE.

- Dédicace.—Préface.
- I. DU TRAVAIL.—Punition infligée aux paresseux en Hollande.—Nécessité du travail.—Difficultés vainues par l'amour du travail.—L'horloger Bréguet.—André Roubo.—L'aveugle Montan.—Fortunes considérables acquises par le travail.—Stultz—Michel Boulard.—Claude Martin.—L'artisan laborieux devenu patron.—Un mot sur le droit au travail.—Sot orgueil de quelques industriels.—Le maréchal Lannes et son ancien patron le teinturier.—Les hommes du peuple.—Vœux pour la reprise du travail.
  - II. DE L'ÉCONOMIE.—Les deux matelots.—Economie et prodigalité.—Saint Lundi.—Calcul sur la perte des journées du lundi.—Le marchand d'allumettes.—Goût de la parure chez les femmes.—Les dettes.—Querelles intérieures.—L'économie n'est point l'avarice.—L'habit d'Arlequin.—Les pénates de l'ouvrier.
  - III. L'INTEMPÉRANCE.—Le verre d'eau du père Mathew.—La mort dans une tonne de whisky.—Les boissons alcooliques.—Histoire d'Augustin Chovert.—Le ferblantier de Loulhans.—Misère et désordres causés par l'ivrognerie.—La cruche.—Différence entre *user et abuser*.
  - IV. DES PLAISIRS.—I. Le bon émissaire.—La passion du jeu.—Les joueurs de boule de Gonfreville.—Moyen d'empêcher un délassement de se changer en passion.—Le sous-dépravé.—Encouragements donnés aux doctrines contraires à la morale et à la famille.—Dangers de l'atelier pour l'apprenti.—Les débauchés veulent l'égalité dans l'abjection.—Le mépris de la femme.—Conseil de Silvio Pellico.
  - V. DES PLAISIRS.—II. Lectures dangereuses.—La guitare du tapissier Jouvence.—Romaneurs et auteurs dramatiques.—Plaisirs de la vanité.—Les bals chez le menuisier.—Plaisirs simples.—Choix à faire entre les plaisirs.
  - VI. DE LA FAMILLE.—I. Souvenirs du vieillard.—Piété filiale et amour fraternel.—L'enfant du pauvre et l'enfant du riche.—L'ouvrier loin de sa famille.—Encore les souvenirs de la maison maternelle.—Les enfants ingrats.—Des égards entre frères et sœurs.—Le frère du conscrit.—Langue vie promise aux bons fils.

HISTOIRE POPULAIRE DU CANADA

d'après

les documents français et américains,

par JACQUES DE BAUDOUIN.

1 fort vol. in-8 de 514 pages... Prix franco: \$1.25

S'il est un pays dont l'histoire doit être chère aux cœurs français, c'est assurément le Canada, cette ancienne colonie que la conquête anglaise n'a pu détacher de sa traditionnelle affection pour la mère-patrie. Or, jusqu'ici, cette histoire manquait. Des publications isolées, dont quelques-unes fort remarquables, nous avaient, à la vérité, donné les portraits des principaux grands hommes du Canada et fait connaître les meilleures productions de sa littérature. Mais Laverdière, celui des historiens qui a poussé le plus loin son récit, s'arrêta à l'année 1867, date de la nouvelle confédération canadienne, et c'est depuis vingt ans surtout, comme le remarque justement l'auteur, que les plus grands progrès dans la politique, comme dans le commerce et l'industrie, ont été faits au Canada.

M. Jacques de Baudouin a comblé très heureusement cette lacune en écrivant l'histoire populaire que nous annonçons aujourd'hui. Dans le plan qu'il s'est tracé, les origines de la colonie et l'histoire de ses premières années tiennent plus de place que l'histoire des temps modernes, et c'est justice, car c'est en ces premières années surtout que, les difficultés étant plus grandes, les moyens des gouverneurs de la colonie pour la France

VII. DE L'AMITIÉ.—Les deux enfants de Châtillon.—Portrait du véritable ami.—L'amitié ne peut exister qu'entre gens de bien.—Les faux amis.—Différence entre le véritable ami et l'ami intéressé, frivole ou orgueilleux.—Montagne et La Boétie.—Souvenir d'un premier ami.—L'amitié est nécessaire à l'homme pour l'exercer à la vertu.—Prudence dans le choix d'un ami.—Le véritable ami est indulgent.—Oraison funèbre d'un ouvrier d'Abbeville.—La Charlotte de la veuve Vignon.—Douceurs de l'amitié.—La chambre de l'ami.

VIII. DE LA FAMILLE.—II. Deux époques dans la vie de famille.—Le mariage et le célibat.—Unions malheureuses.—Le divorce.—Bonheur dans le mariage.—Journal de la bonne ménagère et de l'honnête ouvrier.—Babet le Roi.—Le premier sourire de l'enfant.—Jours domestiques.—Le carpe de Jean Racine.—La famille hors du mariage.—Éloge de l'épouse chrétienne.—Le poète Stolberg.

IX. DE LA CHARITÉ.—L'amour universel.—Témoignages de Bernardin de Saint-Pierre et de M. de Launette en faveur de la charité du pauvre envers le pauvre.—Le savoyer.—M. Achille Monneret.—La mendicant de Ploupean.—Jeanne Jugan et ses compagnes.—Les femmes du peuple à Brest.—Chacun pour tous.—Les sociétés de secours mutuels.

X. DE LA CHARITÉ.—II. La bienveillance entre collègues, entre confrères.—Le compagnonnage.—Origine du compagnonnage.—Les Enfants de Salomon de Maître Jacques et du Père Soubise.—Divisions entre les compagnons.—Le tour de France.—Belle cote du compagnonnage.—Conduite de Grenoble.—Les *Garçons* et les *Derrochers*.—Le *Épave*.—La ville de Lyon gagnée par les Enfants de Salomon.—Bataille de la *Crav*.—Nécessité d'une réforme dans les associations ouvrières.

XI. DE LA CHARITÉ.—III. Charité du pauvre envers le riche.—Propagande antisociale.—Lettre d'un ouvrier.—Visite à un administrateur.—Le pardon des iniques.—Louis IX.—Leopold de Brunswick.—Montbyon.—Vie d'un bon riche.—Ce que les riches ont fait pour les pauvres.—Améliorations sociales.—La peur et l'orgueil.—Appel à l'union.

XII. DE L'ORGUEIL.—Intéressé d'une diligence.—Les deux Colin.—L'Évêque de marine et le mousse.—Vérité supérieure.—Allain Chopinot.—Sonneur du choléra de 1832.—Le toast du matelot.

XIII. DE LA PATIENCE DANS LES ÉPREUVES.—Le bonheur n'est pas toujours une conséquence de la vertu.—La cause des ouragans.—Nécessité de la patience.—Deux sortes d'épreuves.—La vieillesse du journalier-cultivateur.—L'espérance.—Bernard Palissy.—A chaque jour suffit sa peine.—La *Midive*.—Prière d'un prisonnier.—La vertu grandit dans l'université.

XIV. DE LA RELIGION.—Une procession au mois de mai.—L'Étable de Bethléem.—Naissance du christianisme.—Les évêques devant Attila.—Bénéfices de l'Église depuis le baptême de Clovis jusqu'à la réformation.—Luther et le protestantisme.—Le clergé sauter et les ordres religieux depuis la réformation jusqu'à la révolution française.—Le christianisme au XIXe siècle.— *faites sur toutes choses que Dieu soit le mieux aimé.*

moins en rapport avec l'importance des résultats à conquérir, l'héroïsme des premiers colons aux prises avec la féroce sauvagerie et la ruse anglaise apparaît avec plus de grandeur. C'est là qu'on trouve cet admirable mot de Jacques Cartier, lequel, pour toute réponse aux sauvages qui pour le détourner de pousser plus loin ses conquêtes, essayaient de lui faire peur par des apparitions d'hommes armés, barbouillés de noir annonçant que leur dieu Coudouagny les mettrait tous en danger de mourir dans les neiges et les glaces, disait en vrai chrétien et en vrai Français: "Coudouagny est un sot, Jésus est plus fort que lui et nous préservera."

Hélas! le temps est loin de ces nobles pensées, inspirant d'admirables actes. Ce qu'avaient si bravement conquis les Cartier et les de Frontenac devait être bientôt compromis par le fatal traité d'Utrecht, et finalement malgré l'héroïsme de Montcalm, la capitulation de Québec, suivie bientôt de celle de Montréal, faisait passer aux mains des Anglais notre belle colonie.

Cependant, la religion catholique implantée au Canada par le zèle des missionnaires, y maintenait au cœur des colons les vertus et le souvenir qu'ils avaient apportés de France. Aujourd'hui même, bien que les Canadiens fassent très sincèrement profession de la fétide à l'Angleterre, qui a compris qu'elle doit laisser toute l'indépendance compatible avec le lien colonial, les Canadiens restent plus que jamais Français par le cœur et par la langue. L'histoire de M. de Baudouin en apporte les témoignages qu'il nous est précieux d'enregistrer et qui font de son œuvre un livre précieux à lire pour quelque garde le culte des vieilles traditions de la France chrétienne.

*Revue Universitaire de l'Université.*

# LE PÈRE DENIS PETAU

D'ORLÉANS, JÉSUITE

## SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

J.-C. VITAL CHATELLAIN

CHANGÈNE MISSIONNAIRE

1 fort vol. in-8 de XXVI-544 pages..... Prix franco : \$1.88

### COLLECTION A 50 cts LE VOLUME, in-12 broché.

- Anne Dieu-le-veut, par SNIEDERS. 1 vol. de 277 pages.
- L'Anneau du meurtrier, par J. GONDROY DU JARDINET. 1 vol. in-12 de 247 pages.
- Une attaque nocturne, par le même. 1 vol. in-12 de 246 pages.
- Au bain, histoire d'un curé de village, par SNIEDERS. 1 vol. de x-302 pages.
- Bonjour, Philippe, par le même. 1 vol. de 176 pages.
- Choix de bonnes lectures. recueil très intéressant et très varié. 20 vol. in-8 à 2 col. de VIII-400 pages..... \$7.50  
Chaque volume forme un tout complet et se vend séparément..... 50
- Un cœur pur, nouvelle, par Adolphe ARCHIER. 1 vol. in-12 de 372 pages.
- Corbin et d'Aubecourt, par Louis VEILLIOT : nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'une préface. 1 vol. in-12 de XI-214 pages.
- Les deux clochers, par J. CHANTREL. 1 vol. in-12 de 120 pages.
- Deux nouvelles : le Joueur d'orgue, l'Odyssee d'un bossu, par SNIEDERS. 1 vol. in-12 de 312 pages.
- Un drame dans la Forêt Noire, par J. GONDROY DU JARDINET. 1 vol. in-12 de 174 pages.
- Les drames de l'Irlande, par Lucien THOMIN. 1 vol. in-12.
- La Falaise de Mesnil-Val, par J. CHANTREL. 1 vol. in-12 de 272 pages.
- La fée du logis, par la comtesse DRHOJOWSKA. 1 vol. in-12 de 282 pages.
- La femme sans Dieu, par Alfred DES ESSARTS. 1 beau vol. in-12 de 325 pages.
- La ferme de Muiceron, nouvelle par Marie RUEL. 1 beau vol. in-12 de 378 pages.
- Isidora, la sœur hospitalière, par SNIEDERS. 1 vol. in-12 de 208 pages.

- La main invisible, épisode de 1814, par J. GONDROY DU JARDINET. 1 vol. in-12 de 283 pages.
- Marguerites en fleurs, par Jean LANDER, avec une préface par Ernest HELLO 2e édition. 1 beau vol. in-12 de IV-282 pages.
- Les mémoires d'un instituteur, par Lucien THOMIN. 1 vol. in-12.
- Nouvelles et récits villageois, par Jean LANDER : 2e édition. 1 vol. in-12 de XVII-335 pages.
- Œuvre de Xavier de Maistre, nouvelle édition, revue et précédée d'un avant-propos, par Eugène VEILLIOT. 1 beau vol. in-12 de VIII-336 pages, caractères elzéviens, titre rouge et noir.
- Petite (la) chouannerie, histoire d'un collège breton pendant les Cent-Jours, par A. RTO. 1 vol. in-12.
- La petite sœur des pauvres, par SNIEDERS. 1 vol. de 309 pages.
- Le poignard du Vésuve, ou les victimes des sociétés secrètes par Lucien THOMIN, 1 vol. in-12.
- Le prisonnier du Czar, par J. GONDROY DU JARDINET. 1 vol. in-12 de 172 pages.
- La redoute du capitaine Emporte-Pièce, par le même. 1 vol. in-12 de 250 pages.
- Le secret du château de Rocnoir, par le même. 1 vol. in-12 de 251 pages.
- Sous le grand hêtre, suivi de l'Homme aux marionnettes, par SNIEDERS, 1 vol. de 236 pages.
- Sur le bûcher, ou le Sort des femmes par J. GONDROY DU JARDINET. 1 vol. in-12 de 280 pages.
- Le supplice d'une mère, par le même. 1 vol. in-12 de 272 pages.
- Trois légendes, Fibronia, Euphrasia et Marcina ; récits des premiers temps du christianisme (genre de Fabiola), par l'abbé HENRY. 1 vol. in-12 de 298 pages.
- Le tueur de loups, par SNIEDERS. 1 vol. de 339 pages.
- Vendée (la) militaire (les Aventures du Bonhomme Quatorze), par A. DE BREM. 1 vol. in-12.

### L'OUVRIER A BON CŒUR

C'était le matin. Un corbillard de pauvre montait à pas lents la rue de Maubeuge, se dirigeant vers le cimetière de Cayenne. Le convoi n'était pas nombreux : un groupe de cinq personnes, suivi d'un petit garçon, âgé d'environ sept ans. C'était tout.

L'enfant trotta péniblement et gignota en pleurant un morceau de pain. Il marchait le dernier à quelques pas du convoi.

Un brave ouvrier, ému en voyant l'isolement de ce triste cortège, ôta sa casquette et se mit au côté de l'enfant pour accompagner le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Quand la cérémonie fut finie, il se retourna vers son compagnon.

— Qui a-t-on porté là, petit ? demanda-t-il avec intérêt.

— C'est Maman, répondit l'enfant en lâchant son pain pour frotter avec ses deux petites mains ses yeux tout ruissellants de larmes.

— Et ton papa ? reprit le bon ouvrier pour faire diversion à la douleur de l'enfant.

— Mais je n'en ai pas, fit le petit en baissant sa tête blonde.

— Et où vas-tu aller maintenant ? demanda l'ouvrier tout attendri.

— Je n'en sais rien, répondit l'enfant avec cette naïve insouciance de son âge.

L'ouvrier baissa la tête à son tour et réfléchit un instant ; paraissant avoir pris une résolution courageuse, il s'empara de la main du pauvre orphelin, en grommelant tout bas :

— Ma foi, tant pis ! nous allons peut-être nous chamailler un peu avec la bourgeoisie ; mais qu'importe ! Je sais que la pitance n'est pas toujours abondante ; mais, comme dit le proverbe, quand il y en a pour un, il en y a pour deux. Allons, en route, mon mioche, ajouta-t-il tout haut en s'adressant à l'enfant, et songe que nous avons à mesurer avec nos pieds un fameux ruban de chemin.

En effet, l'ouvrier demeurait rue Roubo, dans le faubourg Saint-Antoine, non loin de l'avenue de Montreuil.

Albert — tel est le nom du petit orphelin — suivit son protecteur. Ils marchèrent rapidement sans mot dire ; mais au moment d'arriver à la rue Roubo, l'ouvrier presque malgré lui ralentit le pas. C'est que l'on approchait de la maison, et

il redoutait la scène qui allait avoir lieu, à cause du nouveau pensionnaire qu'il amenait.

Il faut convenir que le moment était bien mal choisi pour une présentation semblable ; car du bas de l'escalier il entendit sa femme en discussion assez vive avec le propriétaire pour le terme d'octobre, non encore payé.

— Il ne manquait plus que ça ! pensa l'ouvrier. Nous allons avoir la tempête au grand complet !

Et il monta hardiment.

En voyant son mari, et surtout en apprenant qu'il avait trouvé un nouveau convive, la ménagère éclata en imprécations, en reproches, et l'accabla de toutes les épithètes injurieuses qu'elle n'avait pas osé adresser au propriétaire.

L'enfant, effrayé, se mit à pleurer. Alors, l'ouvrier, sans mot dire, prit l'enfant par la main et se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu à cette heure, grand vauprien ? lui cria sa femme dont la colère allait crescendo.

— Je vais conduire ce mioche où je l'ai trouvé, puisqu'il est de trop dans notre mansarde, et que de plus il est un sujet de discordes ; il vaut mieux qu'il meure de faim dans la rue. — Et il fit mine de sortir.

— Allons, reste ici, imbécile, s'écria la femme dont la mauvaise humeur avait subitement disparu. Nous aurons soin de l'enfant. Mais à une condition cependant.

— Laquelle ?

— C'est que tu n'iras plus boire.

— Oh ! pour cela, je le jure : n-ni, c'est fini.

En ce moment la porte s'ouvrit, et parut le propriétaire.

— J'ai tout entendu, dit-il à ces braves gens qui s'attendaient à de nouvelles menaces de poursuites judiciaires ; et ce que vous faites pour cet enfant me touche profondément. Aussi, je ne veux pas que, dans votre position, vous soyez seuls à le secourir. Voici ma part.

Et, jetant un papier sur la table, il s'en alla avec précipitation comme pour se dérober à tout remerciement.

Ce papier, c'était la quittance du loyer ! Il nous semble que cette véridique histoire en dit plus qu'un long traité de morale.

HENRI DES FONTAINES.

(Quatrième Corbeille de légendes et d'histoires. 1 vol. in-8..... \$1.25)

### LE QUESTIONNEUR DE LA JEUNESSE

DE L'ANNEE SCIENTIFIQUE ET AMUSANTE

RECUEIL PROGRESSIF EMBRASSANT LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'INSTRUCTION, DANS CE QU'ELLES ONT DE PLUS PROPRE À EXCITER L'INTÉRÊT ET À RENDRE L'ÉTUDE AGRÉABLE

PAR

Le docteur Th. OLIVIER

1 vol. in-8 de 216 pages..... 50 cts

(EXTRAIT)

Quelles sont les dimensions de l'église Saint-Pierre, à Rome ?  
Elle a deux cent vingt mètres de longueur et cent cinquante-cinq de largeur.  
Est-on frappé de ces dimensions lorsqu'on entre dans l'église ?  
Non, à cause de l'harmonie des proportions ; mais la surprise n'en est que plus grande lorsqu'on approche des objets, que l'on avait crus d'abord de dimension ordinaires et qui se trouvent être d'une grandeur colossale.  
Quelle est la hauteur du dôme ?  
Elle est de cent quarante mètres, si l'on y comprend la croix qui le surmonte.

D'où viennent les chiffres appelés arabes ?  
Ils viennent de l'Inde ; mais ce sont les Arabes qui nous les ont transmis.

Quelle est la hauteur de la chute Niagara ?  
150 pieds. Cette cataracte brille surtout par sa masse.

### MOIS DE MARIE

DES

## PREDICATEURS

OU COURS COMPLET

DE SERMONS, CONFÉRENCES, INSTRUCTIONS

Pour tous les jours du Mois de Marie, pour toutes les Fêtes

ET SUR TOUS LES SUJETS SE RAPPORTANT À LA TRÈS-SAINTE

VERGE ACCOMPAGNÉE DE RICHES MATÉRIELS TIRÉS

1. de l'Écriture ; 2. des saints Pères ; 3. de la Tradition

4. de la Liturgie ; 5. des Maximes des Saints ; 6. de

la Théologie ; 7. des Recueils anecdotiques ; 8. des

MARIANA oratoires ascétiques et symboliques

de toutes les époques,

PAR

M. L'ABBE C. MARTIN

auteur de la BIBLIOTHEQUE DES PREDICATEURS

NEUVIÈME ÉDITION

2 vol. in 8 de 436, 460 pages..... \$3.00

## JACQUES ET MARIE

PAR

M. Napoléon BOURASSA

1 beau vol. in-8, ornée de 3 gravures. Prix franco : \$1.00. Relié en percaline : \$1.25

## C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa  
Grandeur Monseigneur  
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES**, Etc.

## CASTLE & FILS

No 40  
RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O.Box No. 1.

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés